

PHONOLOGIE DÉTAILLÉE
D'UN PATOIS WALLON

DU MÊME AUTEUR

(CHEZ E. BOUILLON)

O-n dumant a maryâtch, texte wallon de Saint-Hubert. 24 p. in-8°.

Les Patois du Luxembourg central. 16 p. grand in-8°.

CHALON-SUR-SAONE, IMP. DE L. MARCEAU.

©

PHONOLOGIE DÉTAILLÉE

D'UN

PATOIS WALLON

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DU

WALLON MODERNE

PAR

PAUL MARCHOT

Nos pères jdsît wallon.....
(Devise du *Spirou*, journal wallon de Liège.)



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE RICHELIEU, 67

1892

Tous droits réservés

62 ~~2~~ 6.66
8



Hard fund.

OFFERT EN SOUVENIR

A

MON SYMPATHIQUE GRAND-ONCLE

S. SENY

PRÉFACE

Le patois moderne dont j'étudie ici la phonétique est celui de Saint-Hubert, petite ville d'environ 3.000 habitants de la province de Luxembourg, arrondissement de Neufchâteau, et siège d'une importante abbaye au moyen âge. Elle est encore renommée en Belgique pour son église gothique et pour ses pèlerinages, qui sont considérés comme préservant de la rage.

J'ai pu recueillir mes matériaux tout à loisir et avec d'autant plus de commodité, et partant de fidélité, que j'habite cette ville, où mon père est fonctionnaire des finances, depuis 1885. J'étais, en outre, préparé pour cette étude par la connaissance de plusieurs patois éparpillés un peu sur toute l'étendue du domaine wallon : j'ai pu, en effet, me servir dans mon enfance du patois de Couvin, bourg situé dans la province de Namur, non loin des frontières du domaine picard ; je me suis familiarisé, dans des rela-

tions de famille, avec le patois de Hannut, situé à l'ouest de la province de Liège, sur la limite des langues romane et germanique ; enfin, à Liège, pendant la durée de mes études, j'ai pu étudier à loisir ce patois, le plus riche et le plus pittoresque de tous, qui jouit à l'heure présente d'une efflorescence littéraire très remarquable et dont le charme et la saveur du terroir sont si pénétrants ; comme complément d'information, j'ai étudié les patois de toute la région qui entoure Saint-Hubert et en ai tracé la monographie phonétique¹, point qui était d'une extrême importance et qu'il eût été imprudent de méconnaître.

On verra que j'ai largement mis à profit le système des comparaisons, si suggestif, et que j'en ai tiré plus d'une fois les éléments d'une solution difficile ou d'un passage d'argumentation.

Pour le point de vue historique, il n'a pas été traité d'une manière méthodique et continue, mais on y a eu recours, et presque jamais en vain, pour l'explication de difficultés, où son examen s'imposait naturellement. Pour qu'il

1. *Les patois du Luxembourg central*, R. P. G. R., iv, 17-32.

pût entrer dans l'économie du travail d'une façon générale et efficace, il eût fallu prendre pour point de départ un patois plus important, celui, par exemple, d'une ville comme Liège ou Namur, disposant d'une bonne quantité de chartes au moyen âge, ainsi que de monuments littéraires. Il aurait fallu montrer, comme dans un panorama, ce patois évoluant et changeant avec les époques et, incidemment, discuter la légitimité des attributions littéraires qui lui sont faites, délimiter dans celles-ci, le cas échéant, la part des influences centrales, etc. Pareille œuvre exécutée avec le développement et l'*apparatus* nécessaires comporterait non pas un volume, mais une collection d'ouvrages.

Ce cadre, trop vaste, n'a donc pas été celui de l'auteur. Il s'est borné à la partie strictement moderne : il a exposé la phonologie moderne d'un patois wallon, en s'efforçant d'en résoudre les difficultés, de mettre en relief et de faire connaître ses principaux caractères. Ce qu'il a voulu faire, c'est apporter à l'étude du wallon actuel une contribution sérieuse et scientifique.

Pour cela, un patois dont les conditions d'ancienneté et de développement normal et

spontané étaient satisfaisantes, suffisait. Le patois de Saint-Hubert répondait à cette double exigence.

La *Revue de philologie française*, iv, 190-201, a déjà publié, l'année dernière, un résumé très succinct de ce travail ; mais ce résumé trahit l'inexpérience et est faible en plusieurs points¹. On excusera l'auteur, si l'on sait qu'à cette époque il était étudiant en philologie classique. Ce *substratum* est aussi trop condensé pour avoir une portée démonstrative dans les questions litigieuses ou encore pendantes. L'auteur, ayant depuis lors fréquenté régulièrement des cours de philologie romane, a entièrement remanié son œuvre. Des recherches bibliographiques plus étendues lui ont permis de l'améliorer considérablement et d'apporter à une foule de points restés précédemment obscurs des solutions vraisemblables ou probantes.

Il ne s'agit donc pas ici d'une répétition, avec un peu plus de détails, du travail précédemment publié.

Saint-Hubert, mai 1891.

1. CH. JORET dans la *Revue critique* du 2 mars 1891, p. 175, en a cependant donné un compte rendu très favorable, trop bienveillant sans nul doute.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Woerterbuch*, 1891.

SCHELER, *Dictionnaire d'étymologie française*. Bruxelles-Paris, 1873.

DIEZ, *Etymologisches Woerterbuch der romanischen Sprachen*. Bonn, 1878.

HATZFELD ET DARMESTETER, *Dictionnaire général de la langue française*. Delagrave, Paris (les sept premiers fascicules, parus à ce jour).

GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*.

BARTSCH, *La langue et la littérature françaises...*

MEYER-LUEBKE, *Grammaire des langues romanes*, trad. franç., 1.

SUCHIER, *Le français et le provençal*, trad. par Monet. Paris, 1891 (Extrait du *Grundriss der romanischen Philologie*).

GRANDGAGNAGE, *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, 2 vol., MDCCCXLV, 1880.

HORNING, *Zur Kunde des Neuwallonischen* dans la *Zeitschrift f. romanische Philologie*, ix, 480-496.

HORNING, Compte rendu dans le même recueil, xv 558-563, du résumé ci-dessus.

MARCHOT, *Les patois du Luxembourg central*, dans la *Revue des patois gallo-romans*, iv, 17-32.

MARCHOT, *Étymologies liégeoises*, dans la *Rev. des l. romanes*, xxxiv, 426-430, et xxxvi, 3^e fasc.

ALTENBURG, *Versuch einer Darstellung der wallonischen Mundart nach ihren wichtigsten Lautverhältnissen*. Eupen, 1880, 1881, 1882 (Trois programmes de la *Bürgerschule* d'Eupen).

SIGART, *Glossaire montois ou dictionnaire du wallon de Mons*, 1866.

HORNING, *Die östfranzoesischen Grenzdialekte zwischen Metz und Belfort* dans les *Franzoesische Studien* de Koschwitz et Koerting, v.

THIS, *Die Mundart der franzoesischen Ortschaften des Kantons Falkenberg (Kreis Bolchen in Lothringen)*. Dissert. de Strasbourg, 1887.

ZÉLIQZON, *Lothringische Mundarten (Ergänzungs-Heft zum Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde)*. Metz, 1889.

LAHM, *Le patois de La Baroche* (en Alsace) dans les *Romanische Studien* de Boehmer, ii, 61-98.

HAILLANT, *Essai sur un patois vosgien. Dictionn. phonét. et étymol.* (d'après le patois d'Uriménil, près Épinal). Épinal, 1886.

ADAM, *Les patois lorrains*. Nancy-Paris, 1881.

RABIET, *Le patois de Bourberain (Côte-d'Or)*, dans la *R. P. G. R.*, I, 241-251 ; II, 48-53, 181-186, 257-269 ; III, 27-47, 85-102, 161-185, 243-269.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, 40^e fasc., *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*.

Études romanes dédiées à Gaston Paris.....
Paris, 1891.

ZEITSCHRIFT FÜR ROMANISCHE PHILOGIE, *passim*.

ROMANIA, *passim*.

REVUE DES LANGUES ROMANES, *passim*.

REVUE DES PATOIS GALLO-ROMANS (*R.P.G.R.*),
passim.

GRAPHIE

La graphie est celle de Bœhmer :

ɛ = *e* ouvert bref ;

ɛ̄ = *e* fermé ;

ē = *e moyen* (intermédiaire pour la qualité entre
ɛ et ɛ̄), long dans la presque totalité des cas ;

ɔ = *o* ouvert bref ;

ɔ̄ = *o* fermé ;

œ = *eu* ouvert (*œuf*, *je*) ;

œ̄ = *eu* fermé (*œu*, *pleutre*) ;

u = *ou* français ;

• ü = *u* français ;

ā, ē, ō = *an*, *in*, *on* français ;

w = *w* anglais ;

y = *yod* ;

g = *g* dur ;

h = *h* aspirée fortement ;

s = *s* dure ;

š = *ch* français ;

ž = *j* français ;

tš = *ch* anglais (*chester*) ;

$d\dot{z} = j$ anglais (*James*);

$\tilde{n} = n$ mouillée.

$\chi =$ la gutturale dure allemande.

Tous les autres caractères conservent leur valeur française. — Le signe de la voyelle brève est \breve , celui de la voyelle longue, $\bar{\cdot}$.

Les sons intermédiaires sont représentés par les signes des deux sons dont ils participent, séparés par un trait vertical. Ainsi $vy\bar{e}/\bar{a}r$, ver, et ϕ/u , haut, renferment des sons dont l'un tient le milieu entre \bar{e} et \bar{a} , et l'autre le milieu entre ϕ et u .

PHONOLOGIE DÉTAILLÉE D'UN PATOIS WALLON

*Les noms, sauf mention contraire, ont le même genre que
leur traduction française.*

I. — CONSONNES

H

1. H aspirée disparaît dans la plupart des cas, à la différence de ce qui arrive dans le wallon septentrional :

āpōn, framboise. A Couvin, *āp*. Germ., comme *groseille*. Voy. DIEZ, II. a. *lampione*¹.
amēdē, châtrer. Lg. *hamlē*. Cf. all. *hammeln*, châtrer (les agneaux). De l'anc. h. all. *hamalōn*, mutiler.

1. Diez dit : « *lampione*, *lampone*, himbeere, piem. *ampōla*, com. *ampōi*. chw. *ompchia*; ist das schweiz. *ombeere*, in andern Mundarten, *hombeere*, *himpel-beere* ».

Pour la transformation anormale de *l* en *d*, on comparera *bərɔdɛ*, se rouler, culbuter, à Hannut *bərɔ/ulɛ*, de *bis* + *rouler*.

yɛrdi, vacher communal. Germ. *herda*, a. fr. *herde*, + *arium*.

plin, chenille. Lg. *halɛn*. DEFRECHEUX, *Faune wall*, cite aussi du Hainaut les formes *unɛl*, *unɛn*. Or. inconnue.

ādɛ, saisir, empoigner, § 58.

ɔrpi, poix. Lg. *hārpix* ou *hārpik*. All. *Harz*, poix + all. *Pech*, id., et cf. § 80.

ukɛ, appeler. *Huccare*.

ɔr, f., lien de fagot. Fr. *hart*.

ɔsɛ, osciller, vaciller. Fr. *hocher*, lg. *hɔsi*. Cf. *hoche-queue*, *hochepot* qui se disent généralement en wall. *hɔskū* (= *hoche-cul*), *hɔspɔ*. *Hocher*, d'après ceci, semble une forme picarde ou normande. Pour la provenance du mot, elle semble être germanique : le néerl. a *hotsen*, secouer, l'all. *hotzen*, bercer.

ikɛt, f., hoquet.

ɔ/u, haut. Lg. *hɔ/u*.

aksɛl, paille hachée, *aksɛlɔɛ*, hache-paille. All. *Haecksel*, paille hachée.

On retrouve *h* dans :

hɛndɛt, nuque. Lg. *hanɛt*.

hɛndɛ, grand verre. Fr. *hanap*.

hēp, sorte de hache. Germ. *hapia*, MEYER, 39.

hōplē, sauter. Germ., cf. néerl. *huppelen*, all.

hūpfen, m. sens.

huplē, appeler par un cri. De *houp*?

hay, haie.

hawē, houe, hoyau.

hēs, f., hêtre.

C + A, o, u

2. C entre une voy. et a, o, u disparaît.

o/uy, oie.

nawē, noyau, voy. § 65.

krō, m., sorte de houe, fr. *croc*.

awiy, aiguille.

džæ, *jocum*.

fistü, fétu (*festucum*).

tšeruw, charrue.

Cf. encore les verbes en *voy.* + *care* (*secare*, etc.),

§ 59.

Sur cette chute de *c*, voy. le § de la fin.

Paucum donne *pō* dans le milieu de la phrase, mais *pōk* s'il est à la fin. *I nn a mō pōk*, il en a mout peu. On a de même *ō* (*unum*) à l'atone, et *ōk* à la tonique : *I ñ ā ōk*, il y en a un. Ce dernier est *unicum*, je crois. De même, *pū*, plus, à l'atone, *pūs* à la tonique : *i n'i va pūs*, il n'y va plus.

3. **C initial + a ou cons. + c + a > tš**

petš, sorbe (= fr. *pêche*).

tšesę, chasser.

tšām, jante, mot celtique, de *camita* ou *camitem*,
Zeitschr., xv, 496.

bōtši, boucher.

fvočtš, forge (**faurcam*).

Il y a à excepter quelques verbes en *-care*, § 59, *katięę*, chatouiller, § 59, *kāl*, femme bavarde (à Liège, *kāt*, f., client, c'est le f. du fr. *chaland*), *kātš*, cage (§ 47), et *kof*, cave, mot savant qui s'appliqua d'abord au cellier des couvents. Assez bien de patois connaissent aussi *kādži*, changer, *gayol*, cage. (Couvin, Hannut.)

4. **c c + a, u après la ton. > tš**

šetš, sec.

klōtš, cloche.

bętš, bec.

pętš, poche, mot d'importa-

bātš, bac.

tation centrale et remon-
tant par le norm. à l'a.

sātš, sac.

norois *poki*, MEYER, 48.

būtš, bouche.

Exc. *bręk*, broche; *byęk*, prune, **bolluccam*, § 136;
et peut-être *tik*, taie, **theccam*?

Bęk, bouc, étant germ., doit être mis à part.

5. cl, cr initial ou devant la tonique est devenu gl, gr dans les mots suivants :

aglüm, enclume.

gliñdt, f., colin-maillard (= **clignette*).

egliš, église.

grawye, gratter, remuer en grattant, tisonner (qui paraît venir du néerl. *krauwen*, gratter. La term. -*ye* représente le suff. verbal franç. -*iller* : certains patois ont *grawē*)

glēdīs, m., grille d'étang, voy. § 90.

6. -culum, -gulum disparaît dans :

oī, *veī' lum*, *vec' lum*.

ñnø, *ññø*, *genuculum*, § 11.

pæ, *peduculum*.

donne y dans :

džü wöy, *vigilo*.

sømäy, *somniculum*.

uy, *oculum*.

donne l dans :

aoçel, **aboculum*; et dans *bœlē*, refait sur *bœl*, *buculo*, et *strōnē*, étrangler, refait sur *strōn* pour **strōl*, § 37.

Mäl, *masculum*, est fr.

7. -culam, -gulam

donne *y* dans : *bɔtɛy*, bouteille; *ɔrɔy*, oreille;
kwarndy, corneille; *awiy*, aiguille; *kwarbiy*, cor-
 beille; *tšüviy*, cheville.

donne *k* dans *sêk*, *cingulam*, et dans *blük*, *bucculam*,
 pour **bükl*, parce qu'une consonne précède.

C + E, I

8. C + e, i toniques > *ž* intervocalique, s,
 lorsque c est précédé d'une cons. ou initial

ūžē, oiseau.

požir, paisible. Lg. *pāhül* A. wall. *paissiule*,
 GRANDG. s. v.

plēži, plaisir.

rūždl, ridelle. A. fr. *rizelle* (SCHELER) ¹.

nūždt, noisette.

dīžēn, dizaine.

sêk, ceinture, *sangle*.

bērse, bercer.

su korse, s'irriter (*corruptiare*, **corciare*).

lēse, lait, **lact(i)cellum*.

pursē, pourceau.

1. La forme wallonne doit faire repousser l'étymol. *riden* (KÖRTING). **Ridicella*, petit échalas (conforme à une des vues de LITTRÉ), convient parfaitement. *Ridelle* est un diminutif de **ride* = *ridica*. Cf. HORNING, à propos de la « tonlose Pænultima », *Zeits.*, xv, 493 ss.

ürsø, hérisson (*er(i)cionem*).

mōsē, monceau.

Katēzim, catéchisme (*catechismum*), *owēzē*, voisin, font exc. Le premier est un mot d'église; le second est une traduction du français (bep. de patois disent *vižē*, *vēžē*, forme régul.).

Sizō, sureau (§ 93), n'est pas **sabucionem*, comme l'a. fr. *seusel* (SCHELER) doit être **sabucellum*. C'est plutôt un dérivé : le namurois a *sœs*. Mais comment expliquer l's de ce dernier?

Rēsē, bois à brûler, ne peut pas être *ramicellum*, fr. *rinceau*; on eût eu *rēsē*, c'est **ram(i)scellum* (par analogie avec des mots comme *vascellum*, *floscellum*, etc. L'a. fr. *rameissel*, *ramoissel* fait du reste supposer un type **ramiscellum*, cf. KÖRTING au suppl., art. 6632^a).

9. -cem disparaît après voy.

bērbi, brebis.

džūni, génisse, déjà en latin vulg. **jenicem*,
MEYER, 306.

pyētri, perdrix.

owē, voix.

suri, souris.

kwō, croix.

Après cons., le traitement est double

sø, *sal(i)cem*,

pās, *pant(i)cem*.

fø, *falcem*,

šwōš (assimil. de **šwōš*)

ip, *erp(i)cem*, § 77.

**excorticem*.

pūs, pul(i)cem.

On dit *dīš, šīš*, dix, six à la tonique, dans le corps de la phrase *di* et *ši*.

Decim > *s* : *dōs, trēs, sēs* (cf. la loi gén. des finales).

10. c ou t final + e, i consonnifiable + voy. < s

*fučs, *fortiam.*

lōs, locheam.

*pīs, pièce, *peciam.*

plās, plateam.

*kalbōs, co-*bilanciam, escarpolette, § 69.*

lēš, lacet aux grives, lat. vulg. lacium pour laqueum, voy. Gram. de HORNING, § 117.

*pwōš, corridor, porticum, *porty-, § 98.*

*pīrs, perticam, *perty-, §§ 77 et 28.*

*pūs, *pōteum, § 97.*

Exc. : *brę, brachium, à Liège bręš, m.*

G, J.

11. g, j > dž

džōn, jeune.

lōtš, large.

džōt, joindre.

gwdtš, gorge.

dždy, noix, § 65.

imōtš, image (mot ecclésiastique, MEYER, 25.)

džo/uy, joie.

verdžō, manche du fouet.

Cf. la loi générale des finales pour ces derniers mots.
 Exceptions : *gāw*, mâchoire, *gabātam*, **gautam*;
gāt, chèvre (germ.). Beaucoup de patois connais-
 sent aussi *gāy*, noix, § 65 (Couvin, Hannut
 par ex.).

y qui donne j en fr. > aussi dʒ
dādʒi, besoin (*dominiarium*), § 63.

dʒ patois devant n ou ñ > ñ
ñnɔ et par suite *ññɔ*, genou (pour *dʒ'nɔ*).
ññds, genets (pour *dʒ'ñds*)

12. g médial ou final, entre voy., tombe

trawɛ, trouer.
aus, août, lat. vulg. *agustum*, MEYER, 56.
fawin, fouine.
flɔyɛ, fléau pour battre le blé.
fayin, faïne.
lɔyɛ, lien.
trɔ, trou.

13. gn > ñ

ɛñɛ, agneau.
puñ, poing.
sɛñɛ, saigner.
Kɔñüš, lat. vulg. *conoscere*, d'après *noscere*,
 MEYER, 419.

13 bis. -gulum, -gulam

Voy. §6.

QU**14. qu > k***kāt*, quatre.*kartē*, mesure de capacité. = fr. *quartreau*.*kēr* ou *kēri*, chercher, *quérir*.*kāt*, combien, en quel nombre, *quantos*.*qk*, quelque chose (*aliquid*).*kē*, f. *kin* ou *kēn*, quel, quelle.*sake*, médiocre, mauvais (= savez-vous quel ?¹.)*kpr*, m. pl., argent, sous, monnaie, § 71.*Aquam* > *ēw*, cf. *-ellum*, § 78.*Sequere* > *sīr*, § 93.**T, D****15. d, t entre voy. tombent***aule*, hurler (*adululare*).*seyē*, seau.*kaw*, queue.Les partic. en *atam*, *utam* font *ey*, *üw*.

Sur cette chute, voy. le § de la fin.

1. MARCHOT, *Zeits.*, xvi, 3/4.

16. *dy* < *dž*.

džü, *diurnum*.

džüska(r), jusqu'à, cf. § 27.

gadže, mettre à l'amende et parier, *gager*.

džü, en bas (*deorsum*, *deosum*).

Dyäl, *diabolum* est ecclésiastique, MEYER, 25.

Du, où (*de ubi*) présente l'élision de l'e; cf. l'it. *dove*, l'a. fr. *duisque*, le patois de Charleroi *dale*, aller, des formes répondant au fr. *d'avec* dans de nombreux dialectes, etc.

Stšęrni, qui se dit concurremment avec *styęrni*, jeter de la litière (**sternire*), norm. *étternir*, m. s. (KÖRTING, art. 7763.) montre la transformation de *ty* en *tš* à l'époque moderne.

17. *t* > *d* dans

adome, entamer.

18. *t* > *k* dans

ęknęy, f. s., pincettes à charbon, = **étenailles*, cf. le fr. *etnette*, pince, et l'a. fr. *estenelles*; pour la prosthèse, le wall. *ętrikwaš*, tricoise, et à Mons *ępęšet*, pincettes. La prosthèse peut venir aussi bien de la locution *les tenailles* que de la locution (un)e *t(e)naille*, comme l'affirme KÖRTING, suppl., art. 8093. Sur *-aille* > *ęy*, cf. MEYER, 219.

d > g dans

rige, glisser. Lg. *ride*, dans J. DE STAVELOT *rider* (GODEFROY). Scheler a traité le mot au glossaire de la *Geste de Liège* et dans celui de Froissart.

S, SC, X**19. s, sc, x à toutes les positions > š**

šale, boîteux, de *ex* + *chalatus* = renfoncé, rentassé¹.

niš, sale, a. fr. *nice*, ignorant, dans les patois lorrains ombrageux, difficile, ennuyeux (HAILLANT, 409), d'où, je crois, le sens de laid, haïssable et puis de sale. Cf. *horridus*, laid, repoussant, qui passe au v. fr. *ord*.

pašō, pieu, piquet, **paxonem* pour *paxillum*, pieu. Ital. *passone*, « legno lungo e grosso », prov. *paisso*, KÖRTING, art. 5970.

kpš, branche. *Coxam*, cuisse, cf. l'expression *tronc d'un arbre*.

kpnuš, *conoscere*, § 13.

fašę, emmailloter, *fasciare*.

mašüre, barbouillé, *mâchuré*.

šet, f., éclat de bois, § 88.

šavę, écorcer, éplucher, § 67.

1. MARCHOT, *R. des l. rom.*, xxxv, 3^e fasc.

šopē, balayer, *scopare*.

šwaršē, écorcer et écorcher. *Ex-corticare*, § 59.

šær, secouer, *excutere*, § 101.

ošē, os, **oscellum*, cf. *rēšē*, § 8.

Masdl, joue (*maxillam*) fait except. L'expl. que donne HORNING, *Zeits.*, ix, 491, « vor den Ton dagegen wird, abweichend vom Lothringischen, *x + voc. zu s* » est fausse.

sty > š

üş, **üstium*, § 97.

tęšō, m. pl., vaisselle, **testionem*. L'explication trop ingénieuse de F. PABST du fr. *tesson* par *test + çon* (KÖRTING, suppl., art. 8147) ne vaut rien : on aurait eu ici *tęšō*, cf. *pęšō* au § 103.

mašē, **mixtiare*, § 59.

sc > sk dans

skōl, école, mot savant.

skōriy, f., fouet, *excoriatam*, KÖRTING, art. 2205.

skīrō, écureuil, § 93.

skawē, sans queue, *excaudatum*.

skōtē, couper, cf. esp. *escotar*, couper en croissant.

skōf, écale, § 67.

skydl, écuelle, § 139.

lūskar, f. *lūskāt*, louche, § 87.

La position tonique ou initiale n'est pour rien dans cette dualité de traitements, contrairement à la conjecture de HORNING, *Zeits.*, xv, 561.

Mon opinion est que, parmi les mots qui ont *sk*, les uns sont des mots de livres, les autres des compositions ultérieures.

20. S initiale + cons. autre que c, reste

sbarę, interdit, effrayé, a. fr. *esbaré*, « ébahi, effrayé » (GODEFROY). Participe, avec changement de conjugaison, de « *esbair, esbarir*, étonner, effrayer » (GODEFROY), fr. moderne *ébahir*. *Esbaré* manque dans KÖRTING ¹.

spāse, renverser, *ex + panse*.

spite, éclabousser, § 58.

spani, sevrer, a. fr. *espanir*.

stopę, boucher, *étouper*.

stęł, éteules, § 50.

stī, été, partic., § 93.

styęrni, jeter de la litière, § 16.

stritš, seringue de sureau. Lg. *sūbritš*, à La Baroche, *šprits*, arrosoir (*Rom St.*, II, 95.) De l'all. *spritzen*.

21. s médiale + cons. tombe, excepté devant t, d, k, p

valę, garçon = *vaslet*. *tšēn*, chêne, § 71.

męłę, mêler (*misc'lare*), *frēn*, frêne.

le terme patois est plutôt *fōn*, fourche, § 106.

mašę, § 59. *mēm*, même.

1. MARCHOT, *R. des l. rom.*, XXXV, 3^e fasc.

Mais :

1) *prüstę*, prêter.

tšestę, château.

hisdę, hideux (ex. pris dans ALTENBURG, III, 18). Le wall. prouve que dans ce mot l's n'est pas graphique et impose comme étymon *hispidosum*; KÖRTING corrige son étymol. dans ce sens au *Suppl.*

brodę, broder (ex. pris dans ALTENBURG, III, 18).

Forme qui doit faire écarter l'étym. *border* que préconise encore KÖRTING, art. 1287. HATZFELD et DARM. ont la bonne étymologie.

Ręslī, *rastellarium* est pour **ręst'li*, *ręstęli*.

2) *lűskar*, louche.

baskolę, belette, aussi en wall. *bęrkolę*, à Nebing, *margoldt* (ZELIQZON, 94), à Uriménil *męrkolę*, et *węrkolę* (HAILLANT, 617), à Liège, *markę*. Ce sont des formes féminines tirées du représentant de *Marculphum* (nom appliqué au chat mâle), voy. MARCHOT, *R. des l. romanes*, xxxiv, 426 et ci-contre, § 41. DIEZ II c, *bele*, qui cite la forme normande, ne résout pas le mot.

vęskųvay, Vesqueville.

On trouve des exceptions dans :

bękyō qui est le fr. et l'a. fr. *boquillon*, § 34.

vikę, vivre, a. fr. *vesquir*, a. wall. *visker* (dans les *Et. Rom. dédiées à G. Paris*, 243), forme refaite

sur le prétérit, *Rom.*, xvii, 160. Les versions de la *Parabole*, v. 30, montrent que l's se conserve encore à Walcourt, mais qu'elle s'est perdue à Gosselies, Fosses, Namur, Dinant, Beauraing, Heures, Rochefort, Spontin, Ciney, Havelange, Marche, Hotton, Saint-Hubert, Bouillon, Virton, Limerlé, Bastogne, Ouffet, Huy, Spa, Verviers, Limbourg, Aubel, Stavelot, Malmedy, Lonfaye, Xhoffraix, Weismes, Sourbrodt, Liège, Montegnée, Waremmes et Hannut, pp. 53, 69, 72, 75, 78, 82, 85, 88, 91, 94, 97, 101, 107, 114, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151. Ces nombreuses exceptions de *vikę* sont étonnantes.

3) *wǣsp*, guêpe.

ręspōt, répondre.

vęsprey, soirée.

22. st final > s

hęs, f., hêtre.

bās, manne, dérivé *bāstę*, m., petite manne. Fr. (non académique) *banse*, que HATZFELD et DARM. dérivent de l'all. *Banse* (!). Ce mot est bien plus vieux : les *Glosses de Reichenau* ont *cofnos*, *banstas* (5^e fasc. de la *Bibl. de l'Éc. des Hautes-Études*, p. 27). C'est le gothique *banst* (DIEZ, I, *banna* ¹.)

1. MARCHOT, *R. des l. rom.*, xxxv, 3^e fasc.

kris, crête, § 84.

pqs, pâte.

krqs, croûte.

nqs, *ops*, notre, votre.

aus, août, § 12.

tyes, tête.

i kqs, il coûte.

mēs, maître.

Except : *mqtq/u*, peut-être (*multum tostum* : l'idée d'incertitude résulte de l'idée de futur, § 98).

23. *sy*, *ssy* > respectivement *ž* et *š*

ožiŷy, aisé.

mōžō, maison.

kwabži, cordonnier (**cordubisarium*).

sęriži, cerisier.

baše, baisser.

akraše, engraisser.

męšnę, glaner (**messionare*), pour **męšņę* : cf.

abņņę pour (a)boutonner (=boutonner), à Mons

rāšņę, *rāņę* pour rangonner.

ss donne de même *š* dans

vešiŷy, vessie, de *vessica* « attesté par de bons manuscrits » (*Gram.* de HORNING, § 137), par des

intermédiaires **veissie*, **vessyie*.

vešņ, putois. Lorr. « *véchoû* » (attesté par KÖRTING,

8664), lg. *wihā*, a. fr. *voison*, esp. *veso*. La forme liég. révèle une provenance germanique et l'esp. montre le thème sans suffixe. C'est l'ag.-s. *tesle*, *wesle*, belette, comme l'a dit DIEZ, cf. KÖRTING, l. cit. Une forme **visionem*, puanteur (!) supposée par Meyer-L. (supplément de KÖRTING, 8764 a) est en contradiction manifeste avec les formes espagnole et patoises. Le suff. St-hubertois et liég. est *-ard*, la série est **veis-ard*, **vesy-ard*. Il faut prononcer l'a. fr. *voison* avec *s* sourde.

24 s > z dans :

asazē, assassin (par dissimilation).

bazē, béliier, liégeois *basī* (bas-latin *bassus*), gras, fort + *arium*, MARCHOT, *R. des l. rom.*, xxxiv, 430. Il y aura eu un primitif **bas*, d'où le mot sera dérivé.

25.

Parmi les mots où *s* simple donne souvent *š* en wallon (*sembler*, *ensemble*, *six*, *siffler*, *sise* (veillée), *suivre*, *asseoir*¹⁾), il n'en reste que deux : *šiš*, six, par assim. (MEYER-LUEBKE, 161), à Liège, *šix*.

šqfle, siffler, *ex-*sufilare*. A Mons, *sküflo*, sifflet

1. MARCHOT, *R. P. G. R.*, III, 275.

(SIGART), à Liège, *hüfle*. De même en v. fr. *chiffler* (MEYER-LUEBKE, 364).

Rüşurbü, lg. *horbi*, essuyer, nettoyer doit être *ex-sorbere* (étancher, puis essuyer). Des formes avec *š* initial n'admettent aucunement le *fourbir* de GRANDG, bon tout au plus pour le mot liégeois (cf. *foris*, hors).

Il résulte de là que, contrairement à l'opinion de HORNING, *Zeitsch.*, xv, 563, *saye* et *suwe* représentent non *exsagiare* et *exsucare*, mais *sagiare* et *sucare*.

R

26.

r tombe dans *-arium*, *-are* (1^{re} conj.), *-ire* (2^e conj.), *-orium*, *-atorem*. Voy. les exemples dans le traitement des toniques. Mais il se maintient dans *-ère* : *savêr*, *avêr*, *düvêr* (savoir, avoir, devoir).

27. R finale se maintient dans les monosyllabes

flær, fleur.

sær, sœur.

kür, cuir.

kur, *curro*.

Elle tombe exceptionnellement dans les proclitiques :

ɔ dɜɔ, au-dessus, § 101.

duɔ, *tsɔ*, *sɔ*, sur.

pa, par.

pɔ, pour.

kɔ, encore.

ka, car.

Dans quelques-uns de ces mots *r* reparait dans des conditions qu'il est du domaine de la syntaxe d'étudier. Cela entraîne des formes analogiques comme *džüskar*, jusqu'à, *avɔr*, aval.

28. R + consonne > r et chute de la cons.
(après la tonique)

tɔr, tard.

pɔr, part.

lɔr, lard.

ɔr, lien de fagot (fr. *hart*).

fɔar, fort.

tšɔr, chair.

ivɔ̃/ār, hiver.

ovɔ̃/ār, ver.

nyɔ̃/ār nerf.

tyɔ̃r, monticule. A Couvin *tɛn*, dans Froissart *terne*.

Un type **terrĭnum* expliquerait toutes ces formes
(SCHELER, s. v. *tertre*).

kütwar, tortu (*contortum*).

mwar, mort.

**Mais r + consonne + a > chute de r et
maintien de la cons.**

ɔt, garde.

dʒɔp, gerbe.

yɔp, herbe.

lɔm, f. miel, a. fr. *larme de miese*, dans J. DE

STAVELOT, voy. GODEFROY. *Lacrimam*.

mɔd̥t, morte.

fɔd̥tʃ, forge (*fabricam*, **faurcam*).

kɔd̥t, corde.

kɔd̥n, corne.

bɔs, bourse.

Kuɔɛrt, couverture, est du français provincial ou
du v. fr. On le trouve dans BARTSCH, *Chrestom.*,
310, 12, BERNIER, *La Houce partie* :

done mon pere la couverte,

qui est sus mon cheval morel.

**De même r + 2 cons. > chute de r et maintien
d'une cons.**

ɔp, arbre (*arb(o)rem*).

pyɛt, perdre.

īp, herse (*erp(i)cem*), §§ 77 et 9.

šɔd̥ʃ, écorce (*ex-cort(i)cem*), § 9.

stɔd̥t, tordre.

EXCEPTIONS

A. A *r* + cons. simple > *r* et chute de la cons.

1) *džn*, jour.

tūn, je tourne (*torno*). Influencé par d'autres formes du verbe.

lōtš, large (*largum*).

2) Les polysyll. en *ard* qui font *o* simplement :
ritšo, geai, § 71; *oęšo*, putois, § 23.

B. A *r* + 2 cons. > chute de *r* et maintien d'une cons. :

pīrs, perche qui enserre une charretée de foin (*perticam*), §§ 10 et 77. Influencé peut-être par le dérivé *pīrsę* (*pīrs* + *orium*), m., corde qui est attachée à cette perche.

29. 1 cons. + r (après la tonique)

br et pr (dans les verbes), cr, gr, dr, tr > r

bwar, *bibere*.

rsīr, *recipere*.

dīr, *dicere*.

fēr, *facere*.

kūr, **cocere* pour *coquere*, Gram. de HORNING, § 63.

sīr, **sequere*.

līr, *legere*.

brēr, pleurer, fr. *braire*.

atīr, *integrum*.

klō/ur, *claudere*.

šær, excutere, secouer, § 101.

bür, butyrum.

für, foin, a. fr. fuerre, du germ. fodr (KÖRTING).

për, patrem.

mër, matrem.

ęrër, aratrum.

**br et pr (dans les subst.), sr > une cons. et
la chute de r**

fif, febrem.

*kęs, cons(ue)re, *cosre.*

lif, lep(o)rem.

lif, librum.

2 cons. + r > 1 cons. au moins et la chute de r

prêt, prendere.

pêt, pendere.

fêt, findere.

mēs, magistrum.

nøs, nostrum.

oøs, vostrum.

hēs, f., hêtre. Germ.

apłos, emplastrum.

ø/ut, alterum.

męt, mittere.

kønüş, conoscere, § 13.

*ęs, *ess(e)re.*

30. Cons. + le groupe rwa > chute de r*fwoð*, froid.*dwoð*, droit.*stwoð*, étroit.*twøð*, trois.*kwar*, croire.*kwoð*, croix.**31. Cons. + r + voy. à l'initiale > cons. +
voy. + r***bürtðl*, bretelle.*pürnðl*, prunelle.*türtø*, a. fr. *tretous*.*gürnē*, grenier.*pürdā*, *pürde*, etc., prenons, prenez, etc.A excepter : *grüzðl*, groseille; *grüzē*, grêlon.**Cons. + voy. + r à l'initiale reste intact***bərbi*, *berbicem*, § 80.*tørbiy*, f., vilebrequin (**turbiculam*).*dwarmü*, dormir.*førnē*, amas de gazons à brûler (**furnellum*).*Formaticum* > *førmatš* cependant.**32. Dans l-r, il n'y a pas insertion de d***i førø*, il faudra.*i vø/urø*, il voudra.

kø/urīy, coudrier (*coryl-arium*, **corlarium*, **col-rarium*), § 134.

Mūt (*molere*) est fr., § 79.

n-r n'insère pas d

pør, pondre.

tēr, tendre (*tenerum*).

vērdi, vendredi.

i vērę, il viendra.

i tērę, il tiendra.

m-r insère b (p)

tšāp, chambre.

Les verbes en cons. + gere font d (t)

džõt, joindre.

plēt, plaindre.

mõt, *mulgere*.

kõt, *colligere*.

L

33. L finale tombe après voyelle ou consonne

kørti, jardin.

sę, sel.

sakę, mauvais, défectueux, § 14.

ai, celui, *cil*.

mø, mal,

tš̥o, cheval.

pə, peau.

bə, beau.

sək, ceinture (*cingulam*).

dop, double.

ok, ongle ou oncle.

kop, couple.

moʃ, mouffle.

Mais après voyelle, l (ou ll) finale + a reste

karakol, f., escargot (= *caracole*).

bəl, belle.

bəyoʊl, *betullam*.

məyoʊl, *medullam*.

botrül, f., nombril, dans le Hainaut *budrül*, = l'a.

fr. *bouteril*, *boutine*, *boudine*, *boude*, m. sens (GODEFROY).

34. *ly* < *y*

dždy, noix, *gallicam*, **gallya*, cf. *Zeits*, xv, 497,
et ci-contre § 65.

puy, poule, **pulleam*, cf. *HORNING*, *Zeits.*, xv, 560.

fdy, fille.

tiyu, tilleul.

kuyu, § 94.

A exc. *oʊl*, huile, § 97, ainsi que *ʃotəl*, fauteuil,
et *bəatil*, f. pl. menus objets de piété, *béatilles* :
les deux dernières formes « wurden aus dem

Französischen aufgenommen, als in diesem noch *ly* gesprochen wurde, während im Wallonischen bereits *ly* zu *y* geworden war; der fremde Laut wurde zu *l* vereinfacht », HORNING, *Zeits.*, xv, 561.

l ou ll > y dans

gœy, *gulam* (mais *gœley*, *gorgée*).

ey, *alam*.

miyô, tout oiseau de proie (*miluum* + *ottum*).

fiyê, fil (à Hannut *filê*) = *fil* + *atum*.

văy, ville, § 91.

vîyatš, village.

byôk, prune, pour *biyôk*, *bilôk*, **bolluccam*, § 136.

On a cette réduction de *iy* en *y* dans d'autres mots comme *ûbyô*, houblon, *Tšëpyô*, Champlon (village), *pôpyô*, papillon, *kôrbbyô*, petite corbeille, qui sont mis pour **houbillon*, **Champillon*, *papillon*, *corbillon*.

M. Horning a donné une explication du phénomène *l* > *y*, *Zeitschr.*, xv, 560.

35. l > n dans

kên, *kin*, quelle.

kansô, caleçon.

bašnik, **bachelick*, capeline.

36. l > r dans

požir, paisible, §§ 8 et 93.

37. m-l > n n

asõn, insim(u)l.

i sõn, sim(u)lat.

i trõn, trem(u)lat.

Strangulare a donné de même *strõne*, cf. § 6. On a semblablement à Liège *sõk*, sang et *sõne*, saigner à côté de *an* entr. > *ã*.

38.

Un mot intéressant est *splydt*, scie, où, sous je ne sais quelle influence, *y* a déterminé *ly*. On dit *søy*, scier : il a dû y avoir autrefois un primitif *søy*, scie. On a de même à Couvin *vplyet*, f, sentier, de *vøy*, voie.

De cette transformation, il faut rapprocher celle de *y* en *ñ* que l'on trouve dans *fuñã*, m., taupe, respectivement dans d'autres patois *fuyã*, = l'a. fr. *fouant* (GODEFROY), et probablement aussi dans *fuñe*, creuser avec le groin, cf. § 138, = l'a. fr. *fouer*, creuser.

M N

39. mn > m

šãm, escabeau (*scamnum*).

adomẽ, entamer (*intaminare*).

lũmẽ, *nominare*.

40. d'm, d'n par suite d'élision romane > nm, nn

dümɔrɛ, mais *nmɔrɛ*, demeurer.

dümwœ, mais *nmwœ*, demain.

düne, mais *nnɛ*, donner.

41. m initiale > b exceptionnell. dans

baskɔlət, belette, § 21. Pour comparaison, je citerai le mot *bɛrɔ*, bélier, à Couvin (= *mas*, *maris* + suff.). Voy. MARCHOT, *R. P. G. R.*, III, 271. D'où le nom patronymique *Bara*.

42. ny > ñ

arañ, *araneam*.

kuñɛ, coin (*cune(um)-ittum*).

vɛñ, *veniat*.

43. n > l dans

bɔləm, bonhomme.

kalɔnɛ, jeter des projectiles (= *canonner*).

lümɛ, *nominare*.

L'étymol. de *s'alôdɛ*, lg. *s'ênôdɛ*, s'élancer, m'est inconnue; je ne sais si c'est *l* ou *n* la consonne primitive ¹.

1. Peut-être est-ce *in-*longidare* ?

44. n > m dans

strime, étrenner.

mēmōskōt, noix muscade, mot qui ne résulte pas de transformations normales, mais a été emprunté au français, mal compris et estropié, cf. un mot semblable au § 52.

45. La nasalisation disparaît dans

nō, non.

vērē, viendrai.

pürdrē, prendrai. En francisant *predrai*

dō/urē, donnerai, a. fr. *dorrai*.

B, P, V, F**46. Les groupes fl, bl, pl restent intacts**

floer, fleur.

blā, blanc.

plātš, planche.

Plus devient *pū* (prov. *pus*). Il « doit avoir subi l'influence de *pas* », dit la *R. P. G. R.*¹. Cette explication est de la fantaisie : le wallon, par exemple, ne connaît nullement *pas*, la négation y est *nient*. La perte de *l* s'explique par la situation proclitique du mot².

1. RABINET, III, 46.

2. SUCHIER, *Le français et le provençal*, trad. par Monet, 34.

47. b, p médiaux entre voyelles > v comme en fr.

düvøŕ, devoir.

travøŕ, fenil (*trab(em)-aturam*)

by, py, vy > p, v

lëp, lèvres, *labia*.

apî, rucher, *apiarium*.

hëp, hache, germ. *hapia*, § 1.

pläŕf, *pluviam*, § 101.

nîŕf, *niveam*, § 80.

Kätš, cage est fr. Le vrai mot wall. est *tšëŕf* (à Liège).

48. br, pr > vr (f à la fin des mots)

lîŕf, *librum*.

lîŕf, *leporem*.

fîŕf, *febrem*.

pø/uf, *pauperem*.

Il y a exc. pour les verbes : v. § 29.

skrîr, *scribere*.

rsîr, *recipere*.

bwar, *bibere*.

Kplûw, couleuvre, à Liège *kpløw* (concurrentement avec *kplûŕf*), à Hannut et dans beaucoup d'endroits, *kplut*, s'expliquera de la manière suivante.
Kplûŕf seul est régulier = *coløbram*. Les autres

formes sont des féminins dérivés d'un masculin disparu **kplūr*, que je tirerai de **colptrum*, pour *colpbrum* (cf. **palpetram*, pour *palpebram*).

La forme *kplūt* (Hannut) se rattache à **kplūr* par **kplurt'* (cf. des féminins comme *kūt'*, *mæt'*, de *kūr*, court, *mær*, mûr) : un diminutif *kplurdyð*, couleuvreau (DEFRECHEUX, *Faune wall.*, 71) l'atteste.

Kplūw (Saint-Hubert) = *kplu-e*, féminin de **kplū* (**kplūr* avec chute de *r*). Cette chute est exceptionnelle, § 29, mais on en a d'autres exemples tels que *džū*, jour, § 28, les mots en *-atorem*, *-orium*, § 26, les polys. en *-ard*, § 28, etc.

49. b, p, v finals tombent

tšā, champ.

kq/u, coup.

læ, loup.

ęšę, écheveau (*scapum*), § 57.

nū, neuf (*novum*).

bū, bœuf.

klę, clef.

sī, suif, § 93.

A excepter *nūf*, *novem*.

Re + *cippum* (pieu, barre), fait régulièrement *rūsep*, piège, à cause des deux *p*.

Mais b, p, v finals devant a > f

kəf, cave, § 3.

pətrāf, betterave, § 51.

šæf, partie ébouriffée du balai (*scopam*).

stüf, étuve.

nüf, neuve.

On a *šüp*, sorte de pelle, à cause des deux *p*, § 104.

50. b'l, p'l médiaux ou finals > l

stəl, étable.

təl, table.

aməl, importun, ennuyeux (*amabilem*, § 72).

ədəl, id. id. § 72.

fləw, fable, § 72.

dyāl, diable.

pəžir, paisible, mis pour **pəžil*, §§ 8, 93 et 36.

stəł, éteules, *stupulas*.

pīlē, geindre, piailler (*pip(i)lare*, gazouiller).

Rəf, râcloir de cantonnier (*rutabulum*), fait exc. et doit venir du nord-ouest. La frontière de *f* et *l* est à deux lieues, MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 30.

On a vl dans

rəoye, *re-oblitare*, qui a passé par les étapes suivantes : *rooli-ier*, **rooly-ier*, **rooy-ier* (avec réduction de *l* mouillée en *y*), *rəoye* (*ier* s'est réduit partout à *ē*).

Mais quant li cose est bien alee,

De legier doit estre oulliee,

lit-on dans le *Jeu de Robin et de Marion*.

Ont *p(l)* : *kpp*, couple, *dpp*, double ¹ et *fɛp*, faible, qui est un mot français. Les patois connaissent habituellement *flow* : la série est **febilem* (cf. esp., prov. *feble*, port. *febre*, a. fr. *foible*, *foiole*, *feole*), **fɛ-ule*, **fa-ule*, **faule*, *flau-e*, cf. pour confirmation, *fabula*, § 72, dont les trois dernières étapes sont absolument similaires. Le v. fr. *floive*, *fleve*, etc., est aussi le résultat d'une métathèse.

51. *b* > *p* dans

pɛtrāf, betterave.

52. *b* > *d* dans

dɔkɛ, bouquet. C'est un mot français mal compris.

S'il était indigène, il eût conservé l'*s* médiale, § 21 (à Liège *būske*, forme régulière).

53. *v* > *f* dans

fīy, **oicatam*, § 61.

54. *vw*

Cf. à *ɛ* tonique libre.

1. Qui sont deux mots savants, MEYER 442 et 26.

55. v tombe dans

brāmē, beaucoup, § 76.

džōn, jeune, a. fr. *juevene*.

W GERMANIQUE

56. w > w

wāsp, *vespam* (infl. germ., MEYER-LUEBKE, 362).

wēte, regarder (*guetter*).

wayē, regain.

waley, nuée. Germ.. cf. GRANDG.

wēte, regarder (= fr. *guetter*).

wazō, gazon.

waras, turbulent, sauvage. Germ. *werra*, dispute
(d'où *guerre*) + suff. ?

wašē, œuf sans écale. A Couvin *wēš*, à Liège *wēs*
ou *wēsü*, du germ. comme *s'avachir*. Cf. all.

weich, mou. Le suff. est-*alem* par analogie avec
**nidalem*, nichet, cf. § 65.

ordē, garder, forme except.

Quelques mots ont *g* et sont empruntés vraisemblablement au franç. : *gadžē*, mettre à l'amende ;
rūgēri, guérir ; *gāñē*, gagner (à Liège *wadžī*,
riwēri, *wāñī*).

w du primitif *awiy*, aiguille passe à *o* dans le dérivé *āoyō*, aiguillon. La forme dialectale *avillon* a, en fr., le sens de « doigt de derrière de la patte des oiseaux de proie » (HATZFELD et DARM.).

LOI GÉNÉRALE DES FINALES

Toute consonne finale sonore se transforme en sourde. La sonore reparait dans les dérivés (*il y a de fausses applications analogiques*) et devant les mots commençant par une sourde. Devant les mots commençant par une voyelle, elle peut ne pas reparaitre.

II. — VOYELLES TONIQUES

A LIBRE

57. a > ɛ en syll. romane ouverte

bōtɛ, bonté.

klɛ, clé.

nɛ, nez.

sɔlɛ, soulier, *subtelarem*.

*ɛʃɛ*¹, écheveau.

Cf. les traitements de *-are*, *-atum*, qui sont également
-ɛ, §§ 58 et 60.

et ɛ en syll. romane fermée

klɛr, clair.

fɛf, fève.

Cf. aussi le traitement de *-atr-*, qui devient *ɛr*, § 62.

1. Ce mot, au moins dans sa première syllabe, a été influencé par le franç. (a. fr. *eschief* que mentionne SCHELER s. v. *écheveau*) : il a l'e prosthétique français que ne connaît pas le patois, cf. *şol*, *scalam*, *şopɛ*, *scopare*. C'est un mot du commerce et, partant, vraisemblablement apporté de l'extérieur.

58. -are > -e

pītē, ruer, qui paraît devoir être rattaché à un type **peditare* (dérivé de *pedem*), car il ne peut l'être à *pī*, pied, qui a *i* long ¹.

hoplē, sauter, § 1.

ādlē, saisir, enlever. Messin *hādlē*, balayer (ZÉLIGZ., 89). Je rattacherais ce mot au germ. *hand*, main : le sens du mot lorrain peut bien n'être qu'une acception particulière de la signification d'enlever.

spītē, éclabousser; qui paraît également germ. Le néerl. a *spuiten*, seringuer, et *spatten*, faire jaillir. *raēē*, herser. C'est avec un sens plus particulier, l'a. fr. *ahaner*, *rahaner*, *rahenner* (GODEFROY), labourer, cultiver. En fr. moderne, *ahaner* a pris le sens plus général de peiner, travailler avec effort ².

fōdē, faire du charbon de bois. L'a. fr. a *faude*, charbonnière (GODEFROY). Je crois que le mot vient d'un **fō* (*fagus*) disparu et qui existe encore dans d'autres patois, les charbonniers se servant surtout de bois de hêtre. Pour le mode de dérivation, cf. le fr. *fouteau* (de l'a. fr. *fou*), le verbe *byērdē*, biaiser, du wall. *byēr*, biais.

1. MARCHOT, *Rec. des l. romanes*, XXXIV, 430.

2. MARCHOT, *Rec. des l. romanes*, XXXV, 3^e fasc.

s'agrêze, s'ennuyer, formé sur l'a. fr. *graim*, *grain*.
adûze, toucher, a. fr. *adeser*, m. sens, cf. l'étym.
 dans KÖRTING, art. 159.

pêtalê, faire ses besoins (se dit de la chèvre, de la brebis). **Peditellare* (*pedere*).

pitale, détalier, filer. **Peditellare* (*pedem*).

59. y + a

Saint-Hubert, pour ce phénomène, présente absolument le même état que Collinée (Côtes-du-Nord), état qu'a exposé GILLIÉRON dans la *R. P. G. R.*, III, 24. On admet généralement pour le français que ce sont les verbes en *-chier*, *-gier*, *-gnier*, *-illier* qui, en absorbant l'élément *y*, ont donné les premiers l'impulsion et ont entraîné, par la force de l'analogie, les autres à leur suite dans la transformation de *-ier* en *-er* '. On se fonde, pour cela, sur ce fait, qui paraît décisif d'ailleurs, que non seulement les verbes, mais aussi les substantifs et les adjectifs (tels que *marchié*, *chier*, *légier*) ont changé *-ier* en *-er*.

1. Gilliéron dit que les verbes en *-ier* autres que ceux en *-chier* et en *-gier* ont subi *non pas l'analogie de ceux-ci*, mais celle des verbes en *-are* pur. Il me paraît faire erreur et compliquer inutilement l'explication. Quoi de plus simple que d'admettre que le sujet parlant s'apercevant que dans certains cas il substituait tout naturellement *-er* à *ier*, ait étendu cette substitution à tous les cas?

Saint-Hubert, de même que Collinée, n'a pas procédé ainsi : il continue à dire *martšī, tšīr, ožī*, (aisé), tandis qu'il a réduit tous les verbes en *y + are* à *ę*. Il n'y a donc pas eu un phénomène physiologique de l'absorption de *y*, mais un simple phénomène d'analogie des verbes en *y + are* aux verbes en *-are* pur. Cf., pour le périmètre autour de Saint-Hubert dans lequel ce phénomène existe, MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 19. Voici les traitements détaillés des verbes de la loi de Bartsch :

-care > -yę après voy., -kę après cons.

pløyę, plier.

soyę, faucher, *secare*.

neyę, noyer.

priyę, prier.

tšøkę, pousser, *calcare*.

ukę, appeler, *huccare*.

brøkę, se lancer, a. fr. *brochier*, de *broche*.

s'akrükę, s'enosser, s'engouer, = le fr. **s'encrocher*.

Kutšę, coucher, *coll(o)care* doit être une wallonnis-
sation du mot franç. (*tš* équivaut au fr. *ch*). Lg.

kukī.

Astøkę, étayer est germ. (all. *stock*, bâton); à Allain (Lorraine franç.), *ętę*, poteau (ADAM, 250); à Couvin a *stę*, d'appui, étayé (MARCHOT, *R. P.*

G. R., III, 279). Il en est de même de *stikę*, fourrer prestement, a. fr. *estichier* (cf. all. *stecken*, ficher).

-ger fr. > -džę

tɔrdžę, tarder.

roëdžę, revancher (= **re-venger*).

gadžę, mettre à l'amende, *gager*.

plōdžę, plonger.

lɔdžę, loger.

spědžę, égrener des céréales en frappant dessus ;

it. *spignere*, *spingere*, chasser. De *exping(ere)-iare* (*ex* + *pangere*, enfoncer). Pour le sens, enfoncer dehors, faire sortir, expulser. Cf. KÖRTING, art. 2989.

Il faut excepter :

fuyę, bêcher, fr. *fouger*, *fodicare*.

royę, arracher, a. fr. *esragier*, *Zeitschr.* IX, 488, de *exradicare* d'après HORNING, *Zeitschr.* XV, 495, mais plutôt du simple.

Sur ces exceptions, voy. HORNING, *loc. cit.*

-cher fr. > -tšę

kădtšę, cacher.

ratioartšę, envelopper, *re-in-*torticare*.

ravo/utšę, id. *re-in-*voluticare*.

spôtšę, écraser, de *ex* + **pollicare*, proprement

écraser avec le pouce, cf. le fr. *épater* (*nez épaté*)
 écraser avec la patte.

šwaršę, écorcher, écorcer, *ex-corticare*, de **šwartšę*,
 par assimilation de *tš* à *š* initial, ou sous l'in-
 fluence de *šwāš*, écorce, § 9.

-(i)sser fr. > -šę

akrašę, engraisser.

pišę, pisser.

fašę, emmailloter (*fasciare*, bander, lier).

mašę, mêler (de *mixt(um)-iare* : pour *sty* > *š*, cf.
 § 19, pour la proton. § 123.

kwašę, meurtrir, a. fr. *coissier*, *coicier*, blesser,
 qui se trouve dans GODEFROY, mais manque dans
 KÖRTING. C'est l'all. *quetschen*, néerl. *kwetsen*,
 m. sens. Du m. h. a. *quetzen*¹.

-(i)ser fr. > -žę

bøžę, baiser.

rawižę, aiguïser, *re-*acutiare*.

pūžę, puiser.

-cer ou-sser fr. > -sę

sü køršę, se courroucer.

bęrsę, bercer.

rasęrsę, ravauder, *re-*sartiare*.

1. MARCHOT, *R. des l. romanes*, xxxv, 3^e fasc.

sü muse, se vêtir = fr. *musser*, cacher : c'est se cacher avec des vêtements; le simple *muse* est du reste usité dans le sens de se cacher, pénétrer furtivement, a. fr. *mucier*.

-gner fr. > -ñe

bañe, baigner.

gāñe, gagner.

griñe, boudier, être grognon, *grogner*, § 136.

añe, mordre, qui n'est pas le v. fr. *hargner*, se quereller (cf. l'expression *chien hargneux*).

Hargner ne convient ni pour la lettre (l'*r* ne serait pas tombée), ni pour le sens. On ne connaît pas l'origine de *añe* (SCHELER, s. v. *hargner*)¹.

-iller fr. > -ye

waye, veiller.

katiye, chatouiller. Correspond adéquatement au

1. WILMOTTE, R. P. G. R., II, 44, invente *ex*-caniare*. C'est un non-sens : *ex-caniare*, s'appliquera aussi bien à tout acte du chien, et de plus ce n'est pas une spécialité propre au chien que de mordre; du reste, à Saint-Hubert on eût eu *šañe*, § 19. Cet auteur, dans la même étude, trouve qu'à Othée les gens prononcent une palatale *en abaissant leur mâchoire supérieure* (!) : *loc. cit.*, 44, l. 18 ss. « Mais j'ai constaté *de visu* que le simple abaissement de la mâchoire supérieure, sans aucune participation de la lèvre supérieure, transforme aisément ce ... en une labio-dentale... » On ne connaissait pas encore une pareille race anthropologique !

v. fr. *catiller*, se réduit en lg. à *katī* (cf. *hopī*, à Saint-Hubert *šopiye*, démanger). De *catticulare*, KÖRTING, art. 1741.

šopiye, démanger, a. fr. *escopir*, *escupir*, dont l'étym. n'est pas encore déterminée, cf. KÖRTING, art. 2921. **Ex-conspuere* est à repousser, parce que l's serait restée en wallon, cf. § 21. MEYER conjecture **scuppire*.

Spiye, briser, est très probablement, comme le dit GODEFROY, l'a. fr. *espeer*, *espier*, « percer d'un coup d'épée » d'où un sens de tuer, détruire, anéantir.

J'ai rencontré au moins trois verbes de la loi de Bartsch qui ont conservé *i* : c'est *leyī*, a. fr. *laier*, laisser, *krīr*, crier, et *tšīr*, *cacare*. C'est au XIII^e siècle que le groupe *ie* devint *i* en wallon et que l'*r* finale tomba, cf. *Romania*, xvii, 556, et *Études romanes*, 242. Comme il n'y a que dans les monosyllabes que *r* ne tombe pas (§ 27), *tšīr* et *krīr* prouvent que le second phénomène n'eut lieu qu'après le premier. **Chi-ier* et **cri-ier* furent d'abord réduits en **chi-ir*, **cri-ir*, et peu après, toujours avant la chute de l'*r* dans les polysyllabes, en *chīr* et *crīr*. Cette résorption de *ii* en *ī* a lieu dans d'autres mots, par exemple dans *rpoī* et dans *kwī*, § 63, et dans *ī* liégeois = -iller, proprement -ii, voy. *katī* supra. Quant au fait que des formes comme **cri-ier*, **chi-ier*

existèrent antérieurement en wallon, il est prouvé par des verbes modernes comme *crii*, *fli* (fier), *rovi* que connaissent d'autres patois. Une fois arrivés à l'étape *chîr* et *crîr*, les deux verbes prenaient l'apparence et la terminaison d'une autre conjugaison et la loi d'analogie ne put les modifier lorsqu'elle agit. Pour *leyî* je ne trouve pas d'explication qui me satisfasse.

Des formes comme *sêtsî*, sécher, *alôgi*, allonger, *sû rtôrdi*, se retarder, sont dérivées sur la seconde conjugaison. Le français crée aussi de ces verbes aussi bien que des verbes de la première conjugaison : *grossir*, *épaissir*, etc. Daudet a même formé de nos jours *aveulir* (CLÉDAT, *Gr. de la vieille l. française*, 87). Comparez encore à Saint-Hubert le verbe *tšafî*, manger comme un porc, d'une façon bruyante, composé sur l'onomatopée *tšâf*.

60. -atum, -atam, y + atum, atam > e, ey

Je ne répéterai pas comme exemples les verbes cités plus haut, aucun ne fait exception.

Toute la région entourant Saint-Hubert (située entre Nassogne, Flamierge-lez-Bastogne, Recogne et Gedinne) que j'ai étudiée dans la *R. P. G. R.* offre la corrélation parfaite des traitements du part. passé avec ceux de l'infin. (iv, 32).

Comme pour les infin., j'ai aussi rencontré quelques exceptions : *leyī*. sans fém., laissé; *tšī*, *cacatum*, qui aura été influencé par l'infinitif. Pour *stī*, été, *tōrdī*, retardé, cf. § 93.

61. y + a dans les mots autres que les verbes > ī

martšī, marché.

tšīr, cher, coûteux.

ošī, aisé.

moętī, moitié.

skorīy, f., fouet, § 19.

fīy, fois, **vicatam*, a. f. *fīe*:

Crieme est que a chief de fīe,

Vostre corage si enchīe.

(BARTSCH, *La l. et la litt. fr.*, 93, 14.)

62. atr- > ęr

ęręr, charrue, *aratrum*.

tęręr, tarière, *taratrum*.

fręr, frère.

63. -arium, -ariam > -ī, -īr

gręvī, vairon, de grève + *arium*; c'est le poisson de la grève¹.

1. MARCHOT, *R. des l. romanes*, xxxiv, 428.

apī, rucher, *apiarium*.

tšerī, m., entrée charretière, **carrarium*.

dādži (*avər*), avoir besoin, = a. fr. *dangier*,
**dominiarium*.

De cest chastiel aurons dangier,

Se nous ne nous poons vengier...

(BARTSCH, *La l. et la litt. fr.*, 564, 5.)

yerdī, bouvier communal, germ. *herda*, a. f. *herde*,
+ *arium*.

kwabži, cordonnier, **cordubisarium*.

sānī, m., saunière, *salinarium*.

pritši, martinet, déformation (phonétiquement inexplicable). L'orig. est *archer*, lg. *prtši* = (archer), montois *arbalet*, f. (= *arbalette*), namurois *orbaletstriy* (= **arbaletterie*). La raison en est dans l'aspect que prend cet oiseau en volant. On pourrait peut-être expliquer la forme saint-hubertoise en la rapprochant du lg. *orī*, bord de toit (*orarium*), endroit où niche parfois le martinet?

kwōi, m., cuiller, à Seraing *kuyī* (*Zeitschr.*, ix, 481) représente *cochlearium* : **culy-ier*, *cuy-ier* (Seraing), *cuyer*, *cui* (Saint-Hubert). *Roy-ier*, *re-oblitare*, § 50, se transforme de même en *rpoī* à Hannut.

bātīr, aire de grange, de *bāt*, battre le grain.

külīr, avaloire, pièce de harnais, *cul* + *arium*.

rāyīr, f., soupirail, **radi(us)-arium*; c'est l'endroit

qui éclaire. Cf. a. fr. « *raïier, roïier, strahlen, strömen.* » KÖRTING, 6609.

Armer, ormer, § 117, a. fr. *armaire*, est fr. : le terme propre du wallon est *drēs, f*, dressoir.

Dans quelques-uns des mots en *-ī*, la longueur de la voyelle a amené une double forme en *īy*, où l'*ī* se dédouble en quelque sorte : *dādīīy, ožīīy*, aisé, *kø/urīīy*, coudrier, §§ 32 et 134. C'est une finale parasite.

64. a + nas. + voy. > ě, wě après une labiale

strě, m., paille, *stramen*, a. fr. *estrain, estrain.*
grě, grain.

děrě, dernier, **de retr(o) -anum*, a. fr. *deerrain, derrain.*

vātrě, tablier, = a. fr. *devanterain*, antérieur, cf. fr. *devantier*; dans d'autres patois *divātrě*, cf.

GRANDG., s. v.

mwě, main.

nmwě, demain.

fwě, faim.

pwě, pain.

Canem > tšě.

a + nas. + a > ěn

lěn, laine.

rěn, grenouille, ranam.

dêrên, dernière.

fôtên, fontaine.

Krân, f., robinet, est germ., cf. l'all. *Krahn*, m. sens. Le mot est dans GODEFROY, qui le glose, d'une façon plaisante, par « éprouvette? » : Que notre eschevins et li communs devant dit aient perpetuellement ung siege pour asseoir ung instrument que ont appelle communement *crane*, pour l'ouvrage des vins estrainges et d'aautres choses qui arrivent à notre port de Dam (1269, *Acte de la Cesse Marg.*, TAILLIAR, p. 306).

-aneam

ardn̄, araignée, *araneam*.

Grêñ, grange, n'est pas **graneam*, mais *granicam*, **granya*.

šatdñ, châtaigne, vient du français, comme le prouve la consonne initiale, § 3.

65. -alam > -ol

pōl, bêche, *palam*, fr. *pelle*.

šōl, échelle.

Alam a donné *ē* comme en fr. *ey*, cf. § 34.

-alem > -e

kēk, quelque.

kē, quel, fém. *kēn* ou *kin*.

sake, médiocre, mauvais, § 14.

waſe, œuf sans écale, § 56.

Nawē, noyau, présente en finale le traitement de *-ellum*, § 78, mais *ne vient pourtant pas de *nucellum*, où *c* médial eût donné *z*, § 8. Il dérive de *nucalem*, mais à l'étape *nawel* il a passé dans les mots en *-ellum*, à cause de sa ressemblance avec *navel*, *napum* + *ellum*, navet. Cela est si vrai que dans la région de *-ellum* = *-ya*, on trouve la forme *navya*, noyau (à côté de *navya*, navet), cf. SIGART, s. v.

On a encore *sę*, *sal* et *noyę*, Noël, *natalem*, mais ces mots ont probablement passé à *ę* sous l'influence des mots où *a* tonique > *ę*, voy. §§ 57, 58, 59, 60.

Niyo, nichet (de même que *noyau* fr.) présente la série *al*, *au*. En effet, il doit bien se dériver d'un type *nidalem* (qui n'est pas dans le latin classique), comme l'indiquent RABIER, I, 14, et HORNING, *Grenzd.*, 116. Citons, comme argument, les formes de quelques villages : à Bourberain, *nyaw* à côté de *saw*, sel, *žōndw*, journal, mesure agraire, *ūtqw*, *hospitalem*, *dāw*, dé ; à Uriménil, *niyo* à côté de *sp*, *dq* (HAILLANT, 408, 542, 204) ; à Rémilly, *nyo* à côté de *dq* et de *sę* (ROLLAND, 448, 433, 451) ; à Courcelles-Chaussy, *nyo* à côté de *ęptq*, hôpital, *žono*, journal, et de *sę*, sel, et *nawę*, Noël (*Grenzd.*, 116, 8) ; à Gérardmer, *nyo* à côté de *pq*, bâton, *palum* et

de *nwoy*, Noël, (*Grenz*d., id.). Il est difficile d'admettre pour ce mot l'influence savante. C'est peut-être un mot lorrain ¹.

66. a + y > ē

mēs, maître.

pēr, paire.

rē, rayon de roue, *radium*, fr. *rai*.

mē, maie, *magidem*.

brēr, pleurer, fr. *braire*.

plēr, plaie.

Le représentant de *trahere* n'existe plus que dans *trēfœ*, m., pelle à feu, = **trait-feu* : cf., pour le sens, le fr. *tire-braise*. A Saales *trābrāz*, à Houécourt *trābrēz* et *trāfœy* (ADAM, 354); à Uriménil *trabēz* (sic), à Saulxures *tirbrēz*, à Dombrot *trabrež* (HAILLANT, 584).

Toutefois on rencontre e

fēr, faire.

tēs k āy, tais-toi qu'oui, certes.

frēš, fraise, **fraseam* (KÖRTING, art. 3422).

Une labiale qui précède développe *wo* dans deux mots seulement : *mwoē*, a. fr. *mais*, mauvais ou fâché, *bwēsal*, jeune fille, § 118.

1. Par la *Grammaire historique* (I, 94) d'A. DARMESTETER, je vois que le double traitement *-el*, *-al* est dû à l'« action troublante de *l* » devant laquelle il y a eu hésitation de la langue.

67. -avum, -avam > -p, -pf

klop, clou.

kopf, cave.

C'est ici, je crois, qu'il faut insérer *skopf*, ou (avec une *r* parasite) *skrofs*, écale, qui fait *šāf* dans la région à l'est de Saint-Hubert où *avam* > *āf* (MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 19). Dans GODEFROY, on trouve les différentes formes suivantes :

escrese, - *effe*, *affe* - *ose*, écaille, saleté, ordure.

escafe, - *affe*, *escraffe*, coquille, cosse.

escafelote, coquille de noix.

escafotte, petite coquille.

escafillon, escarpin.

escafignon, escarpin, chaussure légère.

esafillon, coquille de noix.

escafosse, coquille, écaille.

escafote, - *otte*, coquille, écaille.

Une double solution étymol. (peu satisfaisante)¹ pour ces mots, est proposée dans SCHELER, s. v. *escafignon*. L'a. fr. *escafe* et tous ses dérivés manquent dans KÖRTING. Quant à *escrase*, il est mentionné sous le fr. *escraper* (wall. *skrēpe*) râcler, raper. La dissidence de traitement qu'il y a en

1. J'avais repris une solution de Scheler dans la *R. des l. romanes*, xxxiv, 423, mais j'avoue qu'elle n'est guère satisfaisante pour la lettre.

wallon entre le verbe et le subst. (*skrqf*), me fait croire que *skrqf*, *escrafe* est tout bonnement *escafe* avec une *r* épenthétique, cf. *fronde*. Le verbe correspondant de *escafe* est à Saint-Hubert *šaoç*, éplucher, écorcer. Ce verbe, étant donné son initiale, paraît primitif; un dérivé au contraire est *skafyot*, propr. **escafilotte*: le v. fr. *escafe* serait donc mis pour *escape*.

A ENTRAVÉ

68. a entravé > a

bât, battre, d'où le subst. verbal *bât*, f., andain, ce qu'on abat en une fois, cf. le fr. non acad. *battée*, « ce qu'un ouvrier (relieur, cardeur) peut battre en une fois » (HATZFELD et DARM).

kât, quatre.

sâtš, sac.

bâtš, bac.

vâtš, vache.

atâtš, épingle, attache:

spâl, *spatulam*.

69. an entr. a le trait. du franç.

râp, f., lierre, de *ramper*, cf. fr. *tremble*.

plâtš, planche.

mâtš, manche.

tirā, tiroir. De *tirer*.

ridā, tiroir, a. fr. *ridant* (GODEFROY). De *rider*, § 18.

mitā, milieu et moitié. A. fr. *mitant*, *mitan*, *moitant*, etc. (GODEFROY). Dans la presque totalité des patois, ce mot dans sa syllabe tonique a le traitement des participes présents. S'il forme un dérivé *mitanier*, il en forme un autre *milantier*. De plus, le wall. moderne a l'adverbe *dismētā*, *esmētā*, le wall. ancien les adverbess *demeytant*, *emmetant*, *entremetant* (cf. J. DE STAVELLOT, p. p. Borgnet, au gloss.), pendant ce temps, au milieu de cela, qui répondent adéquatement à des thèmes **dismedietante*, **exmedietante*, **intramedietante*. Je crois donc que *mitā* représente un **medietantem*, partageant en deux, milieu ¹.

pās, panse.

džāp, jambe, *gamba*, mot celtique (MEYER, 46).

Plēt, plaindre, a *ē* comme en fr.

Pān, tuile, est le bas-lat. *panna* (DUCANGE).

Dans un mot *kalbōs*, escarpolette, métath. de **kalblōs*, liège. *kabalās*, co**bilanciam*, on est surpris de rencontrer *ō*. Ce doit être un mot apporté de la région wallonne qui offre *ō* pour *an* entr. Cette région commence à l'ouest de Liège, cf. MEYER-LÜBKE, 227. Par les versions de la *Parabole*, je vois qu'elle se continue à Waremmes (dualité

1. MARCHOT, *Zeits.*, xvi, 3/4.

de traitements), Hannut, Huy, Havelange et Ouffet (dualité). Si l'on admet qu'entre ces points de repère il n'y a pas de solution de continuité pour le traitement, la région qui connaît le phénomène est, d'une manière globale, la moitié de la province de Liège qui se trouve à gauche de la Meuse et de l'Ourthe.

70. al entr. > ɔ

pɔt, f., épi., a. fr. *paute* (GODEFROY). *Palmitem*¹.

tʃɔs, f., bas = fr. *chausse*.

pī tʃɔ, pieds nus, pieds déchaux.

ɔk, quelque chose, *aliquid*, a. fr. *alques*.

sɔ, f., saule, *salicem*.

lɔɔɔ, en bas, = là *aval* comme le prouve l'opposé
la *ɔ/u*, en haut.

Džay, noix, d'une étape précédente *džey* qui existe encore à Liège, se rattache à *gallicam*; lorr.
nɔɛʒɔl, *nucem gallicam*, fr. *gauge*; cf. § 34.

al + dent. > ɔ/u

ɔ/ut, autre.

tʃɔ/u, chaud.

ɔ/u, haut.

Cf. § 99.

1. MARCHOT, *Zeitschr.*, XVI, 3/4.

Alenam donne *ōn*, aune, par nasalisation.

Galbinum fait *džēn*.

71. ar, as entr. > ɔ

džɔp, gerbe.

tšminɔ, ouvrier en quête d'ouvrage = **cheminard*.

ritšɔ, geai = *Richard*, nom propre. A Couvin. cet oiseau s'appelle *Gérard*, MARCHOT, *R. P. G. R.*, III, 272.

kɔr, m. pl., sous, argent. = *quantum*, a désigné primitivement un liard, le *quart* d'un sou. GRANDG., 145. On dit de même *aoɛr dɛ sās*, avoir des *cents*, de l'argent.

tšɔr, viande, *carnem*.

ɔr, f. lien de fagot = fr. *hart*.

Pɔk, Pâques.

bɔš, boue. C'est le lat. **bassia*, « latrina », « fimi et aquae receptaculum », « fimetum » (DUCANGE, s. v. *bacia*), se rattachant à *bassus* : cf. à Couvin *bās*, flaque d'eau, fr. *basse*, « fond de sable ou de roche que l'eau recouvre, sans être assez profonde pour que les navires puissent traverser sans toucher » (HATZFELD et DARM).

frābɔš, f. pl., aîlles, mirtylles = fr. framboise.

agɔš, f. pl., schiste, roche schisteuse. C'est l'a. fr. *argaise*, *agaïse*, pour lequel GODEFROY conjecture un sens de « broussailles? » J'ai montré dans la

R. des langues romanes, xxxiv, 605, que le vrai sens devait être celui du wallon :

« Et les fieres *agaïses* et les pendans rochers »
(*Les Chetifs*, 255, Hippeau).

krø, *krøs*, gras, grasse.

Mâl, *masculum*, est fr.

as + nas. > *ē* (avec nasal.)

frên, *fraxinum*.

tšên, **cassanum*, *casnum*, mot celtique (KÖRTING, suppl., art. 1709).

72. *ab'l* > *øl*

støl, m., étable, *stabulum*.

tøl, table. Se dit encore dans un quartier, au Fays, et dans les villages voisins. Ailleurs *tāp*.

fløw, fable, de **faule*, **flau-e*. MEYER-LÜBKE, 515, part d'un lat. vulg. *flabam*, ce qui est une erreur.

On aurait alors une forme *flève* : cf. *fabam*, *fef*.

amøl, importun, *amabilem* (par antiphrase), MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 30.

ødøl, importun. Namurois *hødøf*, fatigant, lassant, de *hødē*, fatiguer, lasser. Voy. GRANDG., 301.

L'orig. de *hødē* n'est pas élucidée.

Diabolum, mot ecclésiastique, voy. MEYER-LÜBKE, 25, fait *dyāl*.

72 (bis). Par analogie avec les catégories des §§ 65, 67, 70, 71, 72, a long primitif (wallon) est devenu φ :

maløt, malade

mēmøskøt, noix muscade.

imøtš, image.

saløt, salade.

Cf. le même phénomène à l'initiale, § 116.

73. -aticum > -atš

atš, âge.

vijātš, village.

porātš, ouvrage.

sirātš, cirage.

Toute la région qui entoure Saint-Hubert ne connaît que -*atš*¹. La longueur de la syllabe à Saint-Hubert ne peut qu'être due à l'influence du fr. Ce qui confirme cette hypothèse, c'est que si *ā* était le traitement originel, il eût passé à φ , en vertu de la règle générale, § 72 (bis). L'infiltration aura eu lieu par le passage en patois de mots difficiles et plus ou moins littéraires, tels que *paysage*, *rivage*, etc., qui finalement l'auront emporté sur les autres. C'est ainsi que le liégeois où la forme est *etš* est mêlé de mots en *atš* et même en *aš*, cf. HORNING, *Zeits.*, IX, 481.

1. MARCHOT, *R. P. G. R.*, IV, 13.

E OUVERT LIBRE

74. $\epsilon > i$

bī, m., petite mare faite par les enfants, = fr. *bief* ou *biez*, de l'a. h. a. *bed*, propr. lit, cf. l'expression *lit d'une rivière* (HATZFELD et DARMESTER).

popīr, f. s., cils, **palpetram*, HORNING, *Gram.*, 5.
padrī, par derrière, *per de retro*, a. fr. *par derier*.
pī, pied.

rlī, m. pl., dimanche qui suit une fête = fr. *reliefs*, subst. verbal de *releoare*, ce qu'on relève de la table, restes. Cf. lg. *līf*, *levat*.

tšęyīr, chaise, *cathedram*, a. fr. *chaiere*.

Fyęr, fier et *Pyęr*, Pierre, exceptions, doivent être des emprunts au fr.

75. $\epsilon + y > i$

mī, mieux.

šīš, six.

dīš, dix.

lī, lit.

ęglīš, *ecclęsiam* (MEYER-LÜBKE, 32).

pi, *pejus*.

lir, lire.

aīīr, *integrum*.

En syll. féminine, on a *ey* dans *dūmey*, demi, et *ey* dans *ley*, elle (tonique), *ney*, *neco*. *Spy*, *seco*, est refait sur *spyē*, § 125.

Męstī, métier, présente plutôt le suffixe *-arium*, § 63, sans quoi il eût gardé l'*r*, cf. *atīr*, supra. La forme française réclame la même explication, *Gram.* de HORNING, § 32.

76. *ę* + nas. > *ē*

kūbē, combien.

rē, rien.

vē, *venit*.

De même, s'il y a entrave :

vormē, certainement, a. fr. *voirement*, *veramente*.
vītmē, vite, vite.

n'... nē, ne... pas, a. fr. *ne... nient*, fr. mod. *néant*, avec une orthographe refaite, de *nec-entem*. L'expression renferme donc deux négations, mais on sait que le franç. n'est pas opposé, comme le grec et le latin, à cette sorte de construction. Du reste, on trouve *nient* isolé :

Mais ele remeist ensi *nient* mobile...

(BARTSCH, *La l. et la litt. fr.*, 265, 8.)

L'initiale *i*, se combinant avec la tonique *e*, a produit le groupe *ie* qui s'est réduit à *i* comme

dans *rě*, rien, et dans les exemples des §§ 59, 61, 63, 74. En vieux fr., « *nient* ne compte souvent que pour une syllabe. » HORNING, *Gr.*, § 37. Messin *nyā*, non, ZÉLIGZON, 97. ASCOLI, *Archivio glottologico*, XII, 24, a voulu dériver ce mot de *ne ent* (*nec inde*) : il faut beaucoup de bonne volonté pour découvrir un rapport sémasiologique entre *ne ent* et le fr. *néant*.

ētš, encre, v. fr. *enche*, *enque*.

brāmē, beaucoup = *bravement*. A Laroche (Luxemb.) on a encore *brāomē*, beaucoup. A Bourberain, *brāmā*, bravement, *R. P. G. R.*, II, 52.

fpmē, manche de faux, que je rapporte à **falcimentum*.

Le suff. *-mentum* est un suffixe d'instrument, cf. *ligamentum*, *velamentum*. A Vionnaz, on a également un mot qui suppose un autre dérivé de *falx*, **falcarium*, *Bibl. de l'Éc. des Htes-Études*, XL, p. 26.

Vā, vent, et *sā*, cent, sont les deux seules exceptions.

Ce sont sans doute des emprunts au fr. On remarque l'invasion du fr. dans les noms de nombre, qui s'enseignent à l'école dès l'âge le plus tendre. On dit de même *katq/urs* au lieu de *katwōds* qui serait régulier, § 98, et qui existe du reste à Liège.

E OUVERT ENTRAVÉ

77. *es, er* entr. ont un trait. qui oscille de *ɛ* à *a*

byɛs, bête, **bestam* (MEYER, 458).

tyɛs, tête.

fyɛs, fête.

ññds, m. pl., genêts, § 11.

pyɛt, perte.

yǎp, herbe.

nyɛ/ār, nerf.

vyɛ/ār, ver.

ivyɛ/ār, hiver.

Comp., pour cette même dualité de traitements, les §§ 86, 87, 88, 89. Pour deux villages voisins de Saint-Hubert où *a* a prévalu uniformément dans ces cas, voy. MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 20 et 26. *ɛrpīcem* que postule le fr. *herse* (MEYER-LÜBKE, 125) et du reste *pɛrtīcam* pour lequel il ne peut y avoir de doute, donnent des formes irrégulières en *ī* : *īp* et *pīrs* (dans le sens de perche qui enserre une charretée de foin ¹). On constate le même traitement anomal en *i* à Seraing, *Zs.*, ix, 483, et en messin, *ZÉLIGZ*, 15, et *Grenz d*, 22. Le phénomène n'est pas encore expliqué. HORNING,

1. A Namur, *pyɛs*, perche, régulier.

Zeitschr., xiv, 379, y voit une étape postérieure à *ę* (!). Je trouve plutôt que ces mots ont tout simplement le traitement d'*ę* libre (§ 74) : ils résulteraient des formes **ęrpj-* (cf. pour *pj*, § 47), et *pertj-* (§ 10) ; cf. les formes françaises *tiers*, *nièce*, *piège*, etc.

Il y a assez bien d'exc. en *ę*.

flēm, torpeur, mollesse = *flegme*.

tęr, terre.

ęs, être.

hęs, f. hêtre.

bęt, mauvais lit. Lg. *będręy* (suff. *-erie*), m. sens. de l'all. *Bett*. L'étymol. tient-elle à l'état des lits en Allemagne? Cf. aussi § 74 un autre dérivé de la même source.

78. -ellum > -ē

tšętę, ligneul, **cattellum* pour *catellum*, dimin. de *catenam*.

grüzę, grêlon, cf. fr. *grésil*.

fawę, jeune hêtre, **fagellum*.

gęrę, collier d'attelage. Germ., cf. néerl. *gareel*, m. sens.

vašę, cercueil, *vascellum* = petit vase, petite urne.

panę, pan postérieur de la chemise; a. fr. *panel*, de *pannus*.

pšē, os, **oscellum*, cf. **ramiscellum*, § 8.

pētrē, sorbier, = fr. *pêtreau*, sauvageon.

tōrtē, gâteau, = fr. *tourteau*.

fōrnē, monceau de gazons à brûler = fr. *fourneau*.

roytē, roitelet, = *roi* + *ittum* + *ellum*.

mœrē, m., mûre, *morum*, mûre + *ellum*.

rēšē, m., perche à brûler, **ramiscellum*, § 8.

pazē, sentier. A Liège *pazē* ou *pasē*. De *passum*, pas (*Bull. de la Soc. liég. de litt. wal.*, 2^e série, III, 256).

tasē, tas de gerbes, diminutif de *tas*, n'a rien de commun avec *tazillum*, dé à jouer, d'où le fr. *tasseau*.

bloķē, chevalet, bloc à scier. Dérivé de *bloc*.

būtē, m., baratte, **buttellum*, cf. l'ital. *botte*, tonneau.

Il y a quelques exc. qui paraissent empruntés au fr. :

krēnō, m., lucarne d'écurie = fr. *créneau*.

tšminō, m. pl., chenets = fr. *cheminaux*, m. sens (non académ.). A Namur, *tšiminya*, GRANDG., 518.

kwarbō, corbeau (le nom propre *Coirbay* représente encore la forme indigène). Le mot peut avoir été emprunté au fr. et wallonnisé dans sa première syll. seulement, cf. § 133.

Pellem donne *pē* et *speltam*, *spēt*, épeautre.

-illum > -ē

zē, eux (= z-eux). *Tšfœ*, *capillum*, à Namur *tšfya* (*ellum* y donne *-ya*), est emprunté au fr. *Paxillum*, fr. *paisseau*, n'a pas de représentant, cf. § 19.

-ellam > -äl

brøkäl, allumette, dimin. de *brøk*, broche.

makräl, sorcière, forme féminin. du fr. *maquereau*.

A Liège, on a aussi *makrē*, sorcier.

bwēsäl, fillette, § 118.

rüşäl, ridelle, § 8.

skyäl, f. pl., écuelles, § 139.

süräl, oseille, = fr. *sur*, aigre + *ellam*.

stäl, f., copeau, a. fr. *astelle*, fr. *attelle*, lame de bois, dérivé de *aste*, bâton, bois, du lat. *hastam* (HATZFELD et DARMESTETER, *Dict.*).

E FERMÉ LIBRE**79. ę > wę et wa, après labiale¹**

pwęł, poil.

mwę, mois.

pwę, pois.

1. HORNING, *Zeitschr.*, xv, 558.

pwę, poids.

fwę, foi et foie.

nwar, noir.

pwār, poire.

bwar, boire.

fwār, foire, *feria*.

pwaf, poivre.

Les formes *ęę*, verre, *ęę*, sg. ind. de *videre*, *sawę*, savoir, *awę*, avoir, *düwę*, devoir, s'expliqueront par la réduction de *węę* en *ęę*, réduction qui s'est accomplie à l'étape *wę*. Pour *vocem*, cf. § 102, et pour *vigilare*, § 86.

Vęę, *videre*, vient de **ve(d)eir*, **ve-ir*, **ve-i*, *vęę*.

L'avant-dernière étape existe encore à Liège, *vęi*, et la précédente à Couvin sous la forme *vir*.

On est étonné de rencontrer *i* dans :

nīf, *nīeam*, § 47.

ęępī, poix, qui se rattache au germ., § 1, ou peut-être à *pīcem*, par analogie avec les mots en *-icem*? *Bęębi* se rattache à *berb(ecem)-icem* (MEYER-LÜBKE, 126).

Dans *camisia*, *tšümīš*, « la quantité de l'*i* est incertaine », MEYER-LÜBKE, 122.

Dans *tinea*, *tīn*, a-t-on affaire à *tīnea*, fr. *teigne*, ou à *tīnea*, par analogie avec *linea*, *vinea*, § 92 ?

80. ɛ après $\text{r} > \text{wa}^1$

Cf. § 30.

ādrwɛ, endroit, est un emprunt au fr. anc. *In directum*, deviendrait régulièrement *adiwā*, cf. §§ 126 et 30.

81. ɛ après une cons. autre que labiale
ou $\text{r} > \text{ɛ}^1$ *tɛ*, toit.*dɛ*, doigt et doit.*sɛ*, soif.*ɛtwɛl*, **stelam*, est fr., *s* devait se maintenir (§ 21).

Il en est de même d'*ardwɛs*, § 117, ardoise, mot pour lequel les patois wall. connaissent ordinairement *skäy*, écaille.

81. Gutt. + $\text{ɛ} > \text{i}$ *plɛzi*, plaisir.*payi*, pays, *page(n)sem*.

82. -ia -ica > -ɔy

vɔy, f, chemin, *viam*.*pɔy*, *plicat*.*sɔy*, **siam*.1. HORNING, *Zeitschr.*, xv, 558.2. HORNING, *Zeitschr.*, xv, 559.

-etam > -o/uy

mō/uy, meule, *metam*.

krō/uy, *cretam*.

sō/uy, soies, *setas*.

manō/uy, *monetam*, § 131.

dō/uy, f., gros orteil, **digita*, lat. vulg. **dita*, *Gram.*
de HORNING, 62.

Corrigiam, fouet, donne de même *kōrō/uy Sē*
Dāā, arc-en-ciel, cf. GRANDG, s. v. *coroie*.

83. ę + nasale > ē en syll. masculine

sē, *sine*.

sayē, saindoux, *sagimen*.

plē, plein.

-enam > -ōn

pōn, peine.

vōn, veine,

avōn, avoine.

Alēn, haleine, est un mot fr.

Plēn, *plena*, est influencé par le masc.

Le groupe -em(u)l- aboutit également à ōn

asōn, *insimul*.

sōn, *simulat*.

trōn, **trēmulat* au lieu de *trēmulat*?

Ces traitements prouvent que le mot *mwēs*, moins est du fr. provincial. A Liège, du reste, on a *mō* et au surplus beaucoup de patois wallons remplacent ce mot par *nê tã*, pas autant.

E. FERMÉ ENTRAVÉ

84. ɐ > ɛ

spɛ, épais, *spissum*.

mɛt, mettre.

ɛl, *illam*.

dɛt, dette.

krɛš ou *krɛši*, croître.

Pour *kris*, crête, je ne vois d'explication possible que l'admission d'un type **crīstam* ¹.

85. ɐ + nasale > ě

lěw, langue.

dūdě, dedans.

sɔvě, souvent.

sěs, ferme, *cense*.

sěk, *cingulam*.

Feminam > *fěm*

Diem domin(i)cam > *dimďň*, d'une forme **dimeň*

(cf. §§ 77, 78, 86, 87, 88, 89), a. fr. *diemeine*,

1. Le mot s'employant souvent avec un complément déterminatif, *e* y est peut-être traité comme à l'initiale.

diemoine, Geste de Liège dimengne, cf. HORNING, *Zeitschr*, xv, 494.

Cinerem > *sān*, d'une forme **sēn*, pour **sēnde*, où l'on a le changement de *-nde* en *-ne*, HORNING, *Zeitschr*, xv, 501, cf. un autre exemple de *-nte* = *-ne*, § 126.

86. -ic'l- > -äy et -ey

oräy, oreille.

somäy, sommeil.

kwarndäy, corneille.

bötey, bouteille.

parey, pareil.

üstey, f., outil, *usitile*, MEYER, 295.

Dans *wäy*, *vigilo*, on a *oi* : = *oüdy*, afr. *voille*.

87. -ittum > -e

bike, chevreau, biquet. *Bike d'aori* = grêlon.

böke, morceau, dérivé de *bouche*, qui se dit à Saint-Hubert *bütš*, mais aussi *bök* (à Liège par exemple). Pour le sens, cf. ital. *boccone*, m. sens, et fr. *boucon*, qui a au xvi^e siècle le sens de morceau.

kø/ursüle, gilet, = fr. *corselet*, § 133,

kawle, garçon aux ordres du *yerdī*, le bouvier communal. De *käw*, queue : celui qui est à la queue du troupeau.

kuñe, coin, *cuneum* + *ittum*.

kuşę, cochon, fr. *coche* + *ittum*.

kœœę, réchaud, *couvet*.

dœkę, bouquet, § 52.

lotşę, m., mèche de cheveux. Germ., cf. all. *Locke*, boucle.

sœrę, hareng-saur, *sauret*.

gayę, taureau, qui me paraît être le wall. *gāy*, bariolé, fr. *gai*, + *ittum*.

On trouve a dans

kayā (plus rarement *kayę*), objet quelconque, chose, machin. Dans certains patois, notamment en liégeois, petit morceau de bois. J'ignore l'étymol. de ce mot. Le sens ne permet guère de l'identifier pour le radical au f. *caillou*, prov. *calhau*, de *calculus* + *suff.* (**cael-aeus*).

lūskar, fém. *lūskāt*, louche. Lg. *lūsķę*, f. *lūsķet*. De *luscus* + *ittum*, *ittam*. L'r du masc. me paraît n'être qu'une finale parasite, si l'on considère la forme féminin. et les formes liégeoises.

88. -ittam > -ęt et -ăt concurremment

œœļet, f. clayon, petite claie, *volam*, paume + *ittam*.

Cf. le lat. *palma*, qui sign. aussi *rame* et *feuille de palmier*, c'est-à-dire chose aplatie¹.

1. Voy. MARCHOT, *Zeitschr.*, XVI, 3/4.

kakɛt, femme bavarde, cf. *caqueter*.

kanɛt, canette, pot.

lapɛt, boisson claire et faible, dérivé de *laper*.

palɛt, petite pelle, *palam* + *ittam*.

ramɔnɛt, petit balai, cf. le fr. vieilli *ramon*.

ʂɛt, f., morceau, éclat de bois, d'où le verbe *ʂɛtlɛ*, réduire en morceaux. En picard *ɛkɛt*, f., copeau.

Le fr. *esquille*, éclat d'os, représente un diminutif **schidulam*, cf. KÖRTING (de **schidam*

= *σχιδρυ*). Un type **schidittam* peut donc rendre raison de *ʂɛt* d'une manière tout à fait satisfaisante. DORY (*Bull. de la Soc. liég. de litt. wall.*, 2^e s., III, 77 ss.), dans une dissertation de quatre pages, veut dériver directement ce mot de *schidiae*: c'est de l'aberration phonétique.

apyɛt, hache, = *apillette* en francisant (cf., pour la réduction de *-ill-* à *y*, § 34), forme diminutive de *hɛp*, hache, §§ 47 et 1.

lūkɛt ou *lukɛt*, chatière. Cf. lg. *lukī*, regarder, et fr. *reluquer*.

bɛrwɔdt, brouette.

krupɔdt, f., monticule, cf. fr. *croupe*.

kopɔdt, f. sommet, falte, cf. fr. *coupeau*, terme vieilli, sommet d'une colline.

nūʒdt, noisette.

gliñdt, f. colin-maillard, cf. fr. *cligner*. C'est le jeu où l'on cligne les yeux.

lɛsdt, f. lacet de chaussure.

plwät, alouette et lulette, § 116.

sorpäät, serpette.

bawät, lucarne. A Liège *bawet*, *bawî*, bayer et *bawî* épier. DIEZ, I, s. v. *badare* dit : « Ital. *badare*, prov. et catal. *badar*, a. fr. *baer*, *béer*, fr. mod *bayer*. La filiation des sens est : avoir la bouche ouverte, rester fixe, attendre bouche bée; considérer avec attention; considérer avec envie, désirer, convoiter. » *Bawî*, bayer a le premier sens. *Bawî*, épier et le prov. *bada*, sentinelle sont dérivés du second. *Bawät* peut être une ouverture qui bée (cf. fr. *baie*, ouverture) ou l'endroit par où l'on épie. Quant à la racine, d'après MEYER-LÜBKE, § 24 et SUCHIER, p. 212, c'est l'onomatopée *ba*¹.

malët, besace, bissac. Dimin. de *malle*, qui vient de germ. *malha*, poche, sac (KÖRTING), a. fr. *mallette*, valise, poche (GODEFROY).

rawet, f., supplément gratuit de marchandises, *réjouissance*. Les formes *awet* et *lawet* (avec adjonction de l'article), cf. GRANDG. s. v. *rawette*, montrent que l'origine de ce mot est *adepta*, *readepta* : c'est la partie qu'on a obtenue, qu'on a gagnée².

awyet, personne fâcheuse, ennuyeuse, = *aiguillette*.

fokät, fausse poche d'une robe. L'étymologie m'échappe.

1. MARCHOT, *R. des l. romanes*, XXXIV, 427.

2. MARCHOT, *R. des l. romanes*, XXXV, 438.

89. -issam > -əs et -əs

džōdrəs, varlope. De *džōt*, joindre : c'est l'outil qui est joint étroitement à la pièce que l'on travaille.

šümrdəs, écumoire.

fēndəs, grande graminée séchée, *fænum*, foin + *issam*.

Dans les environs de Saint-Hubert et à Liège *fēnəs*. Le fr. *fenasse*, fourrage d'avoine, etc., ou bien a le suffixe *-aceam* ou est dialectal¹.

-itiam > -əs

džōnəs, jeunesse.

vijəs, vieillesse.

tristəs, tristesse.

parəs, paresse.

I.

90. i > i

džēti, gentil.

tōdi, toujours.

stšęrni, répandre la litière, § 16.

kęri, quérir.

1. Les représentants de *fænum* et ses dérivés sont passés dans KÖRTING.

Tšampse, moisir = préf. péjoratif *tša*¹ + **muccire*, § 8, postulé aussi par la forme catalane, v. MEYER, 489. Le mot a passé de la 2^e à la 1^{re} conjug.

-iam > -iy

džōtriy, marmaille = *džōn*, jeune + *ittum* + *eriam*.

špōiy, balayure, de *špōē*, balayer + *iam*.

abiy, abbaye.

vēšiy, vessie, § 23.

ētriy, f., cimetière, *atrium*, a. fr. *aitre*, + *iam* (mot demi-savant).

maladriy, lieu dit = *maladrerie*.

-itum, -itam > -i, -iy

pōrti, iy, parti, ie.

sō/urti, iy, sorti, ie.

radžōni, iy, rajeuni, ie.

alēdi, délaissé (ne se dit que d'un nid abandonné).

De *enlaidir*, en lg. prendre en aversion, cf.

GRANDG., s. v. *élaidi*.

1. Le mot n'a rien de commun avec l'a. fr. *chamoisier*, meurtrir, écraser. J'ignore la provenance du préfixe *tša* qui se retrouve dans d'autres mots, par exemple *tšabōrē*, variante de *adōbōrē*, § 116. Voy. aussi à l'*Index*.

90 bis. **-icium > -is**

apürdīs, apprenti, a. fr. *apprentis*.

glēdīs, grillage d'étang. D'un verbe **glēd(r)*, enclore, de *clingere*, enclore, entourer (usité dans Festus et les gloses d'Isidore, d'après QUICHERAT, *Dict. latin-fr.*) + *icium*.

91. **-ic'lam ou ilyam > -iy**

kwarbiy, corbeille.

tōrbiy, f., vilebrequin, **turbiculam*, de *turbo*.

tšüviy, cheville, *claviculam*, **caviculam* par dissimil., cf. **febilem*, § 50.

awiy, aiguille.

famiy, famille (mot savant provenant du droit, MEYER-LÜBKE, 26).

Filiam et *villam* n'ont pas suivi la règle et se comportent comme dans le Nord (Zs., ix, 486) : on dit *fāy* et *vāy* (dans des mots comme *džo l vāy*, lieu dit, *Vęsküvāy*, Vesqueville, *ęrovāy*, Arville ; *vil* est moderne et emprunté au fr.).

92. **i + nasale > ē au masc., in au fém.**

fē, fin.

mōlē, moulin.

sapē, sapin.

tšmē, chemin.

āsin, f., fumier, est le subst. verb. d'un **āšine*, tiré de l'a. fr. *ensainner*, engraisser, comme le prouve le traitement de l'initiale (voy. § 126).

spīn, épine.

rešin, carotte (*racine*).

šin, échine.

kūžīn, cuisine.

-ineam > -iñ

liñ, ligne.

viñ, vigne.

93. a. fr. *iu* > *i*

sīr, a. fr. *siure*, suivre.

sī, a. fr. *siu*, *sebum*.

pōžīr, paisible, §§ 8 et 36.

rsīr, a. fr. *reciure*, recevoir.

āšī, a. fr. *essil*, **essiu*, essieu, MEYER-LÜBKE, 65.

sīzō, sureau, mis pour *siuzon*, voy. § 8.

skīrō, *sciur(um)* -*onem*, **sciuron*, écureuil.

stī, été, a. fr. *stiut* (*Zeitschr.*, II, 259), de **statutum*.

Liégeois *stū*, conforme au traitement local ¹.

tōrdī, en retard, a. fr. *tardiu*, fr. *tardif*.

1. MEYER-LÜBKE ne peut pas expliquer ce *stū*, 77.

O OUVERT LIBRE

94 $\varphi > u$

kplūw, couleuvre, cf. § 48.

bū, bœuf.

fū, dehors, *foris*.

ū, œuf.

nū, *nūf*, neuf, neuve.

nū, *novem*.

acu, avec.

i vu, il veut.

i pu, il peut.

Kæp, cœur, et *sæp*, sœur, sont les deux seules exceptions; ils sont empruntés au fr. : à Liège *kûr* et *sûr*.

Le mot *fûr*, foin (§ 29), doit être rangé dans cette catégorie.

Rp/us, *rosam*, est un mot savant, voy. MEYER, 203.

-olum > -u

fīyu, filleul.

tiyu, tilleul.

moyu, moyen, *modiolum*.

kuyu, m., cri adressé aux gens masqués, la personne masquée elle-même. De *coleolum*, petit testicule, obscénité en guise d'injure? Cf. le fr. *coïon*, lâche, poltron, qui n'est autre que *couillon*.

95. **Focum, jocum, locum**

donnent *fœ* et *dœ*; *locum* n'a pas de représentant.

**Aboculum* est traité comme ces mots et fait *aoœl*,
a. fr. *aveule* et non *acuele*.

O OUVERT ENTRAVÉ

96. *ø* entravé > *ø*

kœp, couple.

kœt, jupe, *cotte*.

nœs, *vœs*, nôtre, vôtre.

grœ, *grœs*, gros, grosse.

miyœ, oiseau de proie quelconque, § 34.

kayœt, f., petit sac, diminutif de *kaw*, queue, =
cau-otte par changement de *u* en *y*; cf. un autre
exemple, § 139. Le lg. dit *kawœt* (*ittam*).

skafyœt, menue écale, en françisant **écafillotte*,
v. § 67.

97. *ø* + *y* > *ü*

üt, huit.

kür, cuir et cuire.

vüt, vide.

nüt, nuit.

odžurdu, aujourd'hui.

Si *y* s'est combiné avec la consonne, il n'a pas exercé d'influence sur la voyelle et l'on a *u*, le traitement ordinaire de *ɔ* libre (§ 94).

fuy, feuille.

uy, œil.

pus, puits, **poteum*.

**Ploviam*, où le *y* doit être sans influence (§ 47), au lieu de donner *plāf* comme dans d'autres patois, donne *plāf* (à Hannut *plēf*). C'est que le traitement primitif de *ɔ* libre est uè comme en francien, qui s'est réduit postérieurement à *ū* : la difficulté de la prononciation dans le groupement *plūè* a amené une modification *plè* : d'où *plève*.

Dū, deuil, ne représente pas le lat. *dolium*. C'est, comme le fr. *deuil*, une forme verbale du correspondant de *dolere* (KÖRTING, art. 2656). Seulement il se rattache à une forme sans palatale comme *doles*, *dolet*, sans quoi l'on eût eu *dūy*.

Le traitement insolite de *ɔ/ul*, *olea*, montre bien que c'est un mot ecclésiastique (MEYER, 468).

ūs, porte, où le *y* n'a influé que sur la consonne *š*, montre que le prototype est **ūstiūm* ¹, et non *ostiūm*, voy. § 110, sans quoi l'on eût eu *uš*.

Dūpɔ/uy, de *postea*, est fort difficile à expliquer :

1. *Zeits.*, XIV., 377 (note de GRÖBER).

on devrait avoir *dūpuš*, en vertu des règles du présent paragraphe et du § 19 (*sty*)¹.

Le traitement général et fondamental en wallon de $\rho + y$ est *ü*. Les formes en *œ* que M. Horning a relevées à Huy et *qu'il a voulu regarder comme primitives* (*Zeits.*, XII, 256) ne sont simplement que la résultante d'un traitement spécial et particulier à une région de *ü*. A Huy et dans les environs, la presque totalité des *ü*, *quelque diverse que soit leur provenance*, se transforme en *œ*; c'est l'ouverture de l'*ü* de plus en plus intense qui a amené ce résultat. Pas n'est besoin d'être philologue pour faire cette constatation; une connaissance empirique des dialectes régionaux, même sommaire, y amène invinciblement. Quant à *ü*, n'abordant pas le côté historique, je n'en fournirai pas l'explication. Ce traitement *œ*, particulier à une région, s'est avancé dans certains mots à une étape subséquente *ɛ*: ainsi s'expliquent les formes partielles de la dite région *nɛ*, *noctem* et *nɛr*, *nocere*. L'explication de WILMOTTE pour celles-ci par une réduction de la diphtongue *ue* (= *ø* lat.), *Romania*, XVIII, 215, est fantaisiste. Cette diphtongue aboutit en wallon à *u* (§§ 94 et 97) et, en outre, les mots renferment *y*.

1. Comp. l'ital. *poi* à côté de *poscia*.

98. or + cons. > wǎ

bwǎñ, borgne.

gwǎtš, gorge, qui suppose un hypothétique **gorga*,
Gram. de HORNING, § 76.

stwǎt, tordre.

kwǎt, corde.

kwǎñ, corne.

pwǎš, corridor. A. fr. *porce*, dans les *Dial. de*
Grégoire, *Zeitschr.*, xv, 493. Cf. § 10.

fwǎtš, **faurca*, *forca*.

Quelques mots sont empruntés au fr. et ont subi
une déformation en *o/u* :

mǫ/ur, mort, subst. abstrait.

katǫ/urs, quatorze, voy. § 76. L'*r* aurait dû tomber,
§ 28.

ǫ/ursš, orge, qui aurait dû être *ǫ/urtš*, § 11.

ǫ/urk, orgue, mot relativement récent.

tǫ/ur, tort, mot abstrait.

Cependant, il est juste de dire que la limite de *wǎ*
et de *ǫ/u* n'est qu'à trois lieues au sud de Saint-
Hubert (MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 26). Ce fait
pourrait ne pas être étranger à la dualité de
traitements.

Costam est traité avec les mots de cette catégorie et
fait *kwǎš*. *Sitǫ/u*, aussitôt, et *mǫtǫ/u*, mout tost,

peut-être (à Liège *mûtwe*) paraissent aussi fr., du moins dans leur seconde syllabe ¹.

99. *ol* + cons. > *o/u*

fɔ/u, fou.

kɔ/u, cou et coup.

Solidum se retrouve dans *sɔ/udâr*, soldat. Le moderne *su* est fr.

Mût, *molere*, est fr. Le patois wallon et les environs de Saint-Hubert ne connaissent que *mûr*, cf. § 32.

Colligere donne *kɔt*, cueillir.

Dans les anciens textes ce son *o/u* est représenté par *au* : *caup*, *vaurai*, etc., cf. MEYER-LÛBKE, 140. Chose curieuse, les auteurs wallons l'écrivent encore *au* (parfois *ou*), parce que ce sont les caractères français représentant les sons dont il s'approche le plus. C'est une grave erreur que de l'écrire partout *o*, comme l'a fait un transcritteur de *Noëls wallons* dans la *R. P. G. R.*, I, 184-197, 265-280, et II, 65-92.

Quelle est l'origine de ce son? Dans le patois de Saint-Hubert il répond régulièrement à quatre phonèmes latins, à *e* (§ 82), à *ol* (§ 99), à *ol* (§ 105)

1. « GRANDG. führt auch noch andere Verbindungen an, wie *sitôi*, *puztoi* (plus tôt), *trop toi* » (ALTENBURG, II, 14).

et à *au* (§ § 112 et 114), c'est-à-dire que, *e* s'étant diphthongué en *ei* et *au* s'étant de bonne heure réduit à *o*, il provient sans aucune espèce de doute d'une étape antérieure et commune *o* : selon toute vraisemblance, *ol* aura été ramené à *ol* dans l'époque romane, de même qu'en a. fr. plusieurs *o* se sont transformés en *o*. Ce qui corrobore et prouve cette explication, c'est que le patois de Saint-Hubert possède aussi ce son *o/u* dans quelques mots empruntés au français, où l'*o* est manifestement ouvert : tels sont *ro/us* au § 94, *o/ul* au § 97 (d'une forme liturgique **ole?*), une série de mots en *o/u* au § 98, *so/us* au § 112, *ko/ursüle* au § 133. Des mots indigènes isolés comme *dupo/uy* = ital. *poi* (§ 97) et *do/urē* = *dorrai* (§ 45), prouvent également que *o/u* = *o*.

Une autre espèce de mots offre *o/u*, dans lesquels son explication est plus difficile : ce sont ceux en *al + dent.*, § 70. Pour ces mots, j'admettrai que *al* s'est transformé en *ol*, ce qui ramenait la catégorie aux mots en *ol* du § 99.

100. *o* + nasale + cons. > *ō*

lō, loin.

lō, long.

pōr, pondre.

O FERMÉ LIBRE

101. *o* libre > *æ*

šæp, secouer, *excutere*. *Succutere* eût donné *sūkæp*,
s'kæp. A. fr. *escourre*, m. sens.

læ, loup.

gæy, gueule.

šæf, partie ébouriffée du balai, **scopam*.

o dæ, au-dessus, a. fr. *deseur*, *de super*.

mæyæ, meilleur.

dæ, deux.

šnufæ, priseur. Orig. germ. All. *schnupfen*, priser.

tšæp, chasseur,

krufyæ, *krufyæs*, bossu, bossue, du wall. *kruf*,

bosse + *-illeux*. Celui-ci est german. : all. *kröpfen*

courber en forme de coude, *kropf*, propr. cour-

bure, jabot, gésier des oiseaux, poche; le fr.

croupe paraît être l'équivalent.

džærtæ, cagneux. *Djærtæ*, jarret + *osum*. En fr.

jarreté, terme de vétérinaire = qui a les jambes

en dedans.

dādžræ, sans doute, probablement. Adv. dérivé de

dādžī, besoin (voy. § 63) + *osum*. L'adj. aura

signifié d'abord plein de besoin, douteux, incertain?

grādivæ, ambitieux, qui est formé par la réunion des

suff. *iou*s et *osus*, cf. dans Altenburg, III, 20,

plātivœ, a. fr. *plentiveux* (on peut voir par le traitement de l'initiale que le mot est fr. § 126),
pitivœ, piteux, *fātivœ*, défectueux, fr. mod. *fautif*.
 Altenburg voit dans *ivœ* le suff. *-iosus* (!)

Pilu, m., étoffe velue, représente un thème *pilosus*
 et forme except. Cf. *pelouse* = *pilosa*.

En hiatus, *o*, au lieu de donner *eu* = *œ*, donne *eu*
 = *ew*, puis *äw* : *cōda*, *käw* (à Hannut *kēw*).
 On a de *käw* un composé *pakäw* (aussi *pako*) qui
 signifie une sorte de pot, littér. *par queue* (qu'on
 tient par la queue).

102 o + y > wœ, wa

owœ, *vocem*.

bowœ, *buxida*, lat. vulg. *buxta*, MEYER, 472.

bowœ, bois.

kwa, *crucem*.

nwœs, *nuptias*. Le fr. postule **nāptias*, MEYER, 145.

D'après SUCHIER, 148, il représenterait **noctiae*.

Les noces seraient des nuitées !

rwam, **rugimo* pour *rumigo*, cf. ital., *rugumare*,
 roumain *rugumá*.

Konüš répond à l'a. fr. *conuistre* (§ 97).

-orium > -œ

fōsœ, grand hoyau pour essarter, *fossorium*.

mirœ, miroir.

kōlœ, m., passoire pour le lait, **colatorium*.

kramœ, m., terrine pour le lait, **crémoir*.

aksêlœ, hache-paille, § 1.

düskramyœ, démêloir, de *düskramyê* (*akramyê* = emmêler) : Du néerl. *kram*, crochet, d'où aussi le fr. *crémaillère*, wall. *krama*.

Muſwœ, mouchoir est un mot pris certainement au fr., cf. §§ 80 et 81.

Trêtwœ, entonnoir, lg. *trêtœ*, rhéto-rom *trašuoir* (*trajectorium*)¹, peut être venu du nord-ouest.

La limite de *œ* et de *wœ* paraît être vers Wellin¹.

Il en est probablement de même de *tšeswar*, (-*oriam*), mèche du fouet, a. fr. *chassoire*.

-uculum.

pœ, *peduculum*.

ânœ *genuculum*, § 11,

103. -onem > -ô

bœkyô, bûcheron, *boquillon*.

krikyô, grillon, = **criquillon*.

bañô, tombereau, = *banne*, voiture à charbon,
+ *ionem* ou **bannillon*.

kœryô, lacet de cuir, *corium* + *onem*.

bœrdô, gourdin, *bourdon*.

1. MEYER-LÜBKE, *Zeits. f. die österr. Gymnasien*, VIII, 777.

2. MARCHOT, *R. P. G. R.* IV, 27.

skīrō, écureuil, *sciurus* + *onem*, § 93.

maltō, bourdon, **māleton* (petit mâle). GODEFROY
a *malot*, m. sens.

grpñō, groin, = fr. *grognon*.

pṛsō, petit pot, = *pot* + le suff. *çon* de *écusson*, etc.
(GRANDG, s. v. note de Scheler).

spītrō, m., étincelle. = **spīteron*, de *spītē*, écla-
bousser, § 58.

amō, chez, *ad mansionem*, cf. *chez* = *casa*.

latō, son. L'étym. n'est pas élucidée : SCHELER,
s. v. *laiton*.

sklēyō, traîneau d'enfant, a. fr. *esclan*, *esclaon* (GO-
DEFROY). Ital. *slitta*, à La Baroche, *zlit*, f., traîneau
(*Rom. Studien*, II, 97), à La Bresse *xlōyat*, m.
sens et *xlōyē*, glisser (ADAM, 262). De l'a. h. all.
slitā, *slito* (KÖRTING).

pušlō, porcelet, **porcelon*. Ce mot est lorrain, ce
qui peut se constater par le fait que le groupe *rs*
devient *š*. Du reste, on dit à Gelvecourt *pušlō*, à
St-Baslemont *pṛšlō*, à Sanchey *puxlō*, à Rugney
puxla (ADAM, 313). HORNING (*Ostfr. Grenzđ.*,
118) cite *puxyṛn* = **porcillon*. La frontière du
dialecte lorrain n'est qu'à sept ou huit lieues de
St-Hubert, au sud de Neufchâteau. Le mot aura
pu facilement être importé par des marchands.

lūtō, nain fabuleux habitant les cavernes, héros de
nombreuses légendes wallonnes. Dans la *R. de*
phil. française, v, 207, j'ai rapporté comment la

tradition populaire à Witry considère les *lutions*. A. fr. *lution*, devenu en fr. moderne *lutin*. J'ai peine à croire, sur la foi d'un vers du *Roman de Troie* (14680), où, *noituns* signifierait « monstres marins » et, d'après l'expression des xvi^e et xvii^e siècles, *lution de mer* (SUCHIER, 155), que *lution* = *Neptunus*. A Liège, on les appelle des **sotteaux*, de petits follets (*sotē*), à Couvin, des joueurs (*d'iglae*, *joculator*) ; le fr. *farfadet* paraît se rattacher à l'ital. *farfalla*, papillon et léger, évaporé (SCHELER) ; en français, on a l'expression *esprit follet*, qui repose encore sur la même idée. Cela me fait croire que *lution* pourrait se rattacher à *luctari* : les lutions seraient des esprits ou de petits hommes joueurs, folâtres, aimant à lutter, à taquiner, à faire des niches. Les traditions wallonnes les montrent « d'un naturel tantôt serviable, tantôt FARCEUR ¹. »

-onam > -ōn

nōn, f., midi, a fr. *none*. Le dîner eut lieu d'abord à neuf heures, puis successivement plus tard. (SCHELER, s. v. *none*).

1. *Questionnaire de Folklore* p. p. la Soc. du Folk. wallon, 135. Le sens fondamental du mot en v. fr. est « monstre » (voy. l'art. de GODEFROY), où l'on peut également voir le sens de « bête qui lutte, ou contre laquelle on lutte ».

O FERMÉ ENTRAVÉ

104. φ entravé > φ et u

tɔ, tout, *tottum* (blâmé par le gramm. Consentius),

MEYER, 488.

dɔɔ, dessous, *desubtus*.

mɔt, traire, *mulgere*.

krɔs, croûte.

gɔs, goût.

gɔt, goutte.

mɔ, beaucoup, *mout*.

fɔr, four.

bɔrk, bourg, nom de la ville de St-Hubert.

rɔtš, rouge.

dɔp, double.

mɔf, moufle, gros gant.

pũñ, poing.

džũ, jour.

bũtš, boucle.

bũs, bourse.

blũk, boucle.

trũf, tourbe. Germ.

pũy, poule.

šũt, écoute.

šũr, giron. A Couvin, *skursyɔ* = a. fr. *escorquel*,
tablier. « A. fr. *escors*, *escuers*, Schoss des Klei-
des » n'est autre que le subst. verbal de *escorcer*,

écourter (DIEZ, I, *excurtiare*). Le tablier est le vêtement écourté ; le mot passe ensuite au sens de giron. KÖRTING, art. 7295, donne une fausse étymol. du lg. *hø/u*, en le rattachant à l'a. h. all. *scôz*. C'est notre mot, après la chute de l'*r*.

šüp, bêche, = fr. *écope*, sorte de pelle. Germ. : all. *Schuppe*. Il n'est pas aisé d'expliquer cette dualité de traitements. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la supposition de HORNING : « Da in der ersten Reihe *kurze*, in der zweiten *lange* Vocale vorherrschen, so fragt es sich, ob nicht hier der Quantität einen Einfluss auf die Qualität einzuräumen ist. » (*Zeitschr.*, IX, 487.)

Brosse, qui est ordinairement régulier dans les autres patois et fait *brüş* (= **brustja*), paraît ici traité comme *ø* libre et vient d'une forme sans *y* : *brøes* = aha *brusta*, all. mod. *bürste*, cf. § 19. Les formes wallonnes sont de nature à faire rejeter l'origine celtique (KÖRTING, art. 1374).

105. *ol* + cons. > *ø*

markø, matou, *Marculplum*, § 117.

arøø, porche, *arcu volutum* (GRANDG., s. v.), § 117.

En syll. fém. on a *ø/u*

møyo/ul, *medullam*.

bøø/ul, f., *betullam*, bouleau (mot celtique, MEYER, 45).

106. on + cons. > ɔ

dʒɔt, joindre.

pɔ, point, pas.

fɔ, fond.

adɔ, alors, a. fr. *adonc*.

strɔ, excrément, fr. *étron*.

Fɔn, fourche, fr. *fouine*, est le lat. *fuscīnam*, cf.

HORNING, *Zeitschr.*, IX, 507.

U (a LATIN) LIBRE

107. u libre > ũ

• *pü*, plus, § 46.

glü, glu.

ɔɔrŭ, ouvrir, inf. refait sur le partic. en *-utum*.

ɔnŭ, venir, id.

trɔɔŭ, trouver, id.

sɔɔrɔŭ, servir, id.

pɔlŭ, pouvoir, id. L'a. fr. a des formes comme *puel*, *puelent*, *poloit*. Elles sont refaites, de même que les formes wallonnes, sur les formes correspondantes du verbes *vouloir*, voy. SUCHIER, 100.

bɛʃšŭ, pointu, *bɛʃš*, bec + *utum*.

krāpŭ, cagneux, *crampe* + *utum*.

tšamlü, cagneux = litt. à jambes de *chameau*, cf.

cagneux = à jambes de chien.

pönü, pondû, * *ponutum*.

u en syll. fém. > üw

onüw, venue.

spördüw, répandue (*spargere*).

düonüw, devenue.

bëtšüw, pointue.

Toutefois, l'on a *ruw*, rue, et *tšeruw*, charrue. La frontière de *ü* et *u* n'est qu'à deux lieues au nord-est, à Champlon¹. Voy. le même phénomène à l'initiale, § 139.

u en hiatus avec e, a. fr. eü > æ

mæp, *mæt*, mûr, mûre.

bæ, bu.

sæ, su.

108. -ur + voy. > -ür

mür, mur.

dür, dur.

kür, souci, *cura*.

sür, sur, aigre.

mëzür, mesure.

1. MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 28.

-aturam > -qer

batqer, f. petit lait, *batture*.

stšernišqer, litière, de *styqer*ni ou *stšqer*ni, § 16.

travqer, f., fenil, de *trabs*, poutre + *aturam*, **trabaturam*.

109. u + nasale + voy.

lün, lune.

plüm, plume.

šüm, écume.

Unum, *unam*, font *ö*, *ön*.

110. u + y > ü

rlü, *relucet*.

trüt, truite. Le traitement ne s'oppose pas à une forme **tröcta* soutenue par HORNING, *Zeits.*, xiv, 378.

nölü, personne, a. fr. *nului*.

brü, bruit.

üş, **ustium*, § 97.

U ENTRAVÉ**111. u entravé > ü**

džüs, juste.

kü, cul.

Cependant *pus*, *pulicem* (avant *l*).

AU

112. au > o/u

aklɔ/u, enclos, verger.

ɔ/ur, or.

pɔ/uf, pauvre.

rɔ/up, robe.

Il y a exception pour *pɔ*, peu, et *trɔ*, trou, à cause de l'*u* posttonique, cf. le traitement de *clavum*, § 67.

113. aus + voy. > wă

wăs, **ausat*.

rüpwăs, *repausat*.

Ces deux traitements *ɔ/u* et *wă* sont les traitements wallons de *pr*, *ps* + cons, v. § 98.

šɔ/us, chose, est une déformation du français, cf. la règle du § 3. A Liège, on dit *tšwɛ* (dans *pɔ d'tšwɛ*, peu de chose, *wɛ d'tšwɛ*, guère de chose); l'*s* est tombée exceptionnellement.

114. au en hiatus > *äw*

fräw, fraude, dont l'expression vieillie *sē fräw ni mal ēdžē*, sans fraude ni *mal engien*.

gäw, mâchoire, **gautam*.

Mais on dit *o/uy*, auca (à Hannut *aw*) et *dzø/uy*, gaudia, mots où se dégage *uny* (= fr. -oie, cf. § 82).

III. — VOYELLES INITIALES

A

115 a > a

fali, hors d'haleine, **fallitum*, cf. *defaillir*.

alēn, alène.

agas, pie, *agace*.

avēr, avoir.

arāñ, araignée.

ramō, balai, *ramon*.

tšapē, chapeau.

sapē, sapin.

parē, parent.

maryātš, mariage.

avu, avec.

aši, essieu.

banēt, f. tablier d'homme, cf. fr. *banne*, grosse
toile?

savēr, savoir.

platē, plateau.

krama, m., crémaillère, néerl., *kram*, crochet, +
aceum.

atdtš, épingle (*attache*).

Mais on rencontre ϵ

rešin, carotte, *racine*.

brəšin, brasserie.

təřer, tanière.

tšəna, panier, **canaceum*. *Canastrum* eût donné
*tchənas*¹.

tšəyır ou *tšərır*, chaise.

tšəswar, mèche de fouet, § 102.

ęřer, charrue.

səmdi, samedi.

ęñē, agneau.

tšəstš, château.

a en hiatus > ϕ

Nŕyę, Noël.

ŕyü, eu.

flŕyē, *flagellum*.

1. *Tšəna* n'est pas **canaceum* et est à retrancher. Il a une étymologie curieuse que le hasard me fait rencontrer: c'est le wall. *tšən*, chanvre + *aceum*, comme l'a. fr. *chenecas*, corbeille (ROQUEFORT, DUCANGE, manque dans GODEFROY, KÖRTING) représente *chenete* + le même suff. Mais s'agit-il d'un panier fait de chanvre ou à mettre le chanvre, c'est une question que je ne me charge pas de résoudre.

116.

Un certain nombre de mots présentent dans les patois wallons *a* ou *o*. Pour Saint-Hubert, la règle est *o* :

lɔppɔ, en bas, § 70.

adɔbɔrɛ, barbouiller, mâchurer, lg. *dabɔrɛ*, cf. l'angl. *to daub*, m. s.

stɔrɛ, étendre, répandre, lg. *stāre*, qui pourrait bien se rattacher en germ., grâce à une métathèse, cf. all. *streuen*, *Bull. de la Soc. de litt. wall.*, 2^e s., III, 76.

plwāt, alouette et lulette (par confusion, et non par agglutination de l'article féminin qui n'est pas *la*, mais *lū*).

adɔmɛ, entamer, lg. *ɛdāme*.

pɔpyɔ̃, papillon.

On rencontre quelques exceptions : *rāyîr*, soupirail, § 63 ; *sū dārɛ*, se lancer (de *dard*, à Mons *se darde*).

117. ar + cons. > ɔr

ɔrpi, poix, §§ 1 et 79.

šɔrdɛ, entailler et châtrer. Germ. *skart*.

spɔrdü, répandu.

sɔrpāt, serpette.

vɔrlɛ, domestique.

ormer (au Fays, quartier popul.; *armer* ailleurs),
armoire, § 63.

tšorlī, charron, = *charlier*.

pōrti, parti, partie.

tōrdi, en retard, § 93.

L'*r* est tombée dans *bōbisin*, lucarne dans le toit
(à Namur *bardakēn*), fr. *barbacane*.

On rencontre *ar* dans quelques mots qui sans doute
ne sont pas de formation essentiellement popu-
laire, mais sont dûs à une introduction : *kartē*,
quarteau et *kartī*, quartier, noms de mesure;
markō, matou = *Marculphum*, nom propre;
ardwoēs, ardoise, § 81; *aroō*, porche, *arcu volu-*
tum, mot d'architecture?; *bardaš*, gaule, d'ori-
gine inconnue; *maršō*, maréchal-ferrant qui serait
régulièrement *martšō* (il y aura eu un représen-
tant de *fabrum*?). Cependant, l'on a *martši*, mar-
ché et *martē*, marteau.

Un certain nombre de mots présentent *ēr* :

tšērī, charretier.

tšērēt, charrette.

tšērī, m., entrée charretière, § 63.

tšērdžē, charger.

tšēruo, charrue.

tšērbō, charbon.

rasērse, re-**sartiare*.

La dualité de traitements *ar* et *ēr* remonte aux pre-

miers temps : on trouve déjà *cherbon* au XIII^e siècle (*Romania*, xvii, 560).

118. fr. als- > ɔž-

mɔžɔ̃, maison.

bɔžɛ, baiser.

pɔžir, paisible, §§ 8, 93 et 36.

ɔži, aisé.

Bwēsdl, jeune fille, a. fr. *baisselle* n'est pas régulier et paraît venir du sud où l'on dit *bwēžɛ*, baiser, etc. Ce qui est étonnant, c'est que je n'ai pas rencontré la forme régulière dans les environs de St-Hubert (MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 21). Mais elle existe, ainsi à Namur *bɔšɛl*.

119. al + voy. > a, mais al + cons. > ɔ

šalɛt, petite échelle.

palɛt, petite pelle.

salɛ, saloir.

alɛ, aller.

maltɔ̃, bourdon, § 103.

pɔpīr, **palpetram*.

fɔmɛ, manche de faux, § 76.

fɔtɛl, fauteuil.

fɔrɛ, faudra.

tšɔkɛ, *calcare*.

Sānī, m. saunière, fait exception.

120. $a + y > e$

etrij, f., cimetière, § 90.

trētweç, entonnoir, § 102.

121. $an + cons > \tilde{a}$

plātšī, grenier.

tšāsō, chanson.

kāpañ, campagne.

Manducare fait *muñe* ; pour le changement de *nd* en *n*, cf. MEYER, 447.

Anguillam donne *ēwiy*, cf. *plēt*, plaindre, au § 69.

Damnaticum, *dāmātš*, conserve l'*a* comme en a. fr.

122. $ad-$ en composition $> a$

aulē, hurler, *ad-ululare*.

adlē, près de, *ad de latus*.

amō, chez *ad mansionem*, mot contracté, parce qu'il est très usité, MEYER, 558.

In- en composition a le même aboutissement, § 126, si bien que certains verbes sont embarrassants sous ce rapport : *agadlē*, parer, est aussi bien *en-*gade-ler* (cf. l'angl. *gaud*, colifichet), *en-dimancher*, que *ar-ranger*, *ap-prêter* ; *atēt* est à la fois *entendre* et *attendre*.

E OUVERT ET FERMÉ

123 e > ɛ

vɛʃiy, vessie, § 23.

mɛʃti, métier.

pɛʃō, poisson.

fɛnas, grande graminée sèche, § 89.

mɛʃnɛ, glaner, **messionare*.

mɛʃp/ul, moelle.

bɛrbi, brebis.

sɛyē, seau.

fɛʃsir, fougère, a. fr. *feuchière*.

mɛʃpɛ, meilleur.

vɛʃprey, soirée.

Ce traitement a été le point de départ de deux autres:

d'un traitement en *i*, subséquent en *ü*, et d'un traitement en *a*, cf. le même procédé d'évolution pour *com-* en composition, § 138; cf. aussi § 140.

1. traitement en *i*

pīnɛ, *prenosum*.

pīlu, m., étoffe velue, § 101.

mīnɛ, mener.

strīmɛ, étrenner.

fīstü, fêtu.

pītɛ, ruer, § 58.

dīkɔs, kermesse, *dedicatio*.

Ont passé à l'étape subséquente ü :

düvər, devoir.

füməl, femelle,

prüstə, prêter.

ürsö, hérisson.

grüzə, grèlon, cf. *grésil*.

2. traitement en a :

marədə, dîner, *merendare*.

skramə, écrémer.

kramqə, m., terrine pour le lait, **crémoir*.

mazētš, mésange.

parəqə, perroquet.

mašə, mêler, **mixtiare*, § 19.

124 e + r a ordinairement le traitement de la tonique, *yə*

pyərzə, persil, a. fr. *persin* = *perresin*.

yərdi, bouvier, § 1.

De même, *fyərmə*, couperet, *ferramentum*, et *šəroāt* = *syəroāt*, servante (à Seraing, *Zeitschr.*, ix, 483), et *byərdži*, berger (à Hannut).

124 bis. Il faut signaler comme méritant une mention spéciale *vərmə*, vraiment, a. fr. *voirement*, d'un primitif **vəyrmə*, et *vəsi*, *vəla*, ici, là, de **vəysi*, **vəyla* (voici, voilà).

125. $e + y > oy$

loyê, bien.

soyê, faucher, scier.

moyê, moyen.

moyinê, cochon de moyenne taille, **moyenneau*.

royo, m., rigole (du wall. *ro/uy*, raie, ligne).

Neyê, noyer, fait exception. Il est refait sur *nêco*.

nêy, régulier, § 75.

126. $en + \text{cons.} > \tilde{e}$

mêtô, menton.

vêrdi, vendredi.

rêpli, remplir.

džêti, gentil.

vêdû, vendu.

êtrê, entrer.

Dans *Pênkôs*, Pentecôte, on a le changement de
-nte en *ne*, phénomène qu'a mis en lumière
M. HORNING, *Zeitschr.*, xv, 500, et qu'on retrouve
dans *sân*, lg. *sêt*, cendre (par l'étape **sên*), cf. § 85.

La prépos. *in* en composition donne *a*

aforê, trou, vallée, **inforatum*.

avoyê, envoyer.

aklo/u, jardin, *enclos*.

atêrê, enterrer.

atêt, entendre.

adomę, entamer.

asōn, ensemble.

Atir, *integrum* et *apłos*, emplâtre, sont traités comme s'ils étaient composés avec *in-*. Dans *ēfle* = *inflare*, on n'a pas affaire à la prép., SUCHIER, 96.

Efā, enfant, présente l'exception ordinaire de la chute de l'*n*, MEYER-LÜBKE, 436.

Les verbes qui commencent par *as-* (devant *k* et *p*) me paraissent le résultat d'une analogie avec les verbes en *de-*, patois *dūs-*, § 128 : *askoșę*, enjamber (*coxam*), *aspētșę*, empêcher. C'est une analogie semblable qui a fait du fr. *autant* le patois *oștā*, parce que les mots qui ont *st* médial et qui perdent *s* en français (*château*) reprennent cette *s* en patois (*tșęstē*) : on sait que le sujet parlant a, règle générale, conscience de l'équivalence des sons patois et des sons français ¹.

127. *re* > *rü* régulièrement

rümeț, remède.

rüșep, m., sorte de piège, § 49.

rüstēt, repasser le linge (*re-ex-tendere*).

rügeri, guérir.

rüşurbü, essuyer, § 25.

1. Cette comparaison avec *oștā* est à retrancher : celui-ci = *aussi tant*.

re-in ou re-ad > ra

rasêrê, renfermer (*re-en-serrer*).

raklô/ur, renfermer.

ravo/utșê, envelopper, *re-in-*coluticare*.

ratwartșê, envelopper (*re-en-torcher*).

radžōni, rajeunir.

Certains verbes en *re-* ont été attirés par ceux de cette classe et font également *ra* :

rafwadi, refroidir.

radrêșê, redresser.

rasêrsê, ravauder, *re-*sartiare*.

rawayê, réveiller.

rapwazê, reposer.

Ras- s'expliquera par la même raison que *as-*, § 126 :

raskôtrê, rencontrer; *raskôrt*, recueillir (*colligere*);

dans ALTENBURG, I, 19, *rastârdžî*, retarder. C'est

encore de cette manière que l'on a à Liège *récom-*

penser = *risköpêșê*, reculer = *rêskulê*, a. fr.

reponre cacher = *rêspunê*.

Dans *rûspomê*, rincer le linge, au contraire, il faut

voir la réunion de *re* et de *ex*, car le composé

simple (avec *ex*) existe, par exemple, à Hannut :

spâmê (*ex-*palmare*).

128. de- > dü-

dûmwê, demain.

dûmêy, demi.

dütnü, devenu.

dümqrę, demeurer.

Dērē, dernier, est une contraction, *deerrain*, *der-rain*.

Dikps, kermesse, est resté à l'étape *i*, § 123.

Dans les verbes, *de-* s'est confondu, règle générale, avec *dis-* :

düsfer, défaire.

düsturnę, détourner.

düskramyę, démêler, § 102.

düsłoyę, délier.

128 bis. *ex* > *s*

Voy. des exemples aux §§ 19 et 20. La combinaison *exc-* aboutit à *š*, § 19, ainsi que la combinaison *exs-*, § 25. Sur la voy. d'insertion qui remplace la prosthèse, voy. § 140.

J

129. *i* > *i*

vijātš, village.

fyu, filleul.

mirę, miroir.

tšminey, cheminée.

nıyę, nichet, § 65.

On rencontre *ü* dans *prümî*, *îr*, premier, ière et *lûmsô*, limaçon. Ces mots ont été entraînés dans les séries des §§ 123, 127, 128, 138. Cf. § 140.

O OUVERT ET FERMÉ

130. o > ø

køse, coussin.

bøkø, morceau, § 87.

køstîr, couturière.

møtø/u, peut-être, § 98.

køryø, lacet de cuir.

tørtê, sorte de gâteau, *tourteau*.

køpât, f., sommet, § 88.

føsaø, hoyau, *fossorium*.

støye, boulet de neige = le lg. *stø/u* m., balle, *êteuf* + *ellum*. Au Tholy (Lorraine) « *stohù* », m. sens, ADAM, 287.

On a *ü* devant (i)s- fr., *ž*- wallon.

üzê, oiseau.

nüzât, noisette.

püzø, puiser.

Les mots où l'on trouve des traitements différents sont ou des mots français comme *suri*, souris (les patois disent en général *spri*); *kuyô* poltron, qui est du fr. provincial pour le fr. *coïon*; *nûri*,

nourrir, dont le vrai équivalent patois est *soñe*, soigner; ou des dérivés qui ont conservé le traitement tonique comme *puydt*, poulette, *krufyœ*, bossu, § 101, *kuše*, cochon, § 87, *kuñe*, coin (d'un primitif **kuñ*, *cuneum*, cf. *puñ*, *pugnum*), *mœrē*, m., mûre (*morum* + *ellum*), *bœle*, beugler, § 6.

131. o en hiatus > a

nawē, *nucalem*, § 65.

āy, oui, contracté d'*ayi*, usité encore dans un grand nombre de patois.

Il y a lieu de mentionner isolément *manoy*, *monetam*, par dissimilation.

132. o + y > ü (ui fr.)

vüde, a. fr. *ovidier*. *küžin*, cuisine.

Rwame, **rugimare* (§ 102), est refait sur le présent.

133. or + cons. > wa

warbīr, ornière = **orbe* (de *orbitam*) + *ariam*, HORNING, Zs., xv, 496.

warbōš, flaque d'eau, le mot est un mélange de *warbīr* et de *bōš*, boue (§ 71).

kwarndy, corneille.

kwarbō, corbeau.

kwardē, cordon, *cordeau*.

kwarbiy, corbeille.

mwartī, mortier.

šwaršę, écorcer. § 59.

Exceptions : *pursē*, porc, qui est anomal, contrairement à l'assertion de M. Horning, *Zeitschr.*, ix, 486 (ce doit être le fr. *pourceau*, wallonnisé à la finale comme *kwarbø*, corbeau, l'est à l'initiale, § 78) ; *rüşurbü*, essuyer, § 25 ; *šüršęy*, contenance d'un tablier, dérivé de *šār*, giron, § 104 ; *kø/ursüle*, gilet, qui est l'adaptation wallonne du fr. *corselet* ; *bursē*, m. bosse à la tête, fr. vieilli *bourseau* = *bourse* + *ellum* ¹.

134. ol + cons > n

šäte, écouter, lat. vulg. *ascultare*, influencé par les verbes en *ex-*, MEYER, 313.

kūtē, couteau.

Kø/urīy, coudrier, semble présenter le traitement de la tonique, § 99, et être dérivé. Comp. le fr. qui a le primitif *coudre*, et le picard qui a *caure* (MEYER, 475) et voy. au § 99, le rapport de la graphie *au* et du son *ø/u*.

Pour *sq/udār*, v. § 99.

1. MARCHOT, *R. des langues romanes*, xxxiv, 427.

135. on + cons. > ð

bōtę, bonté.

kōtę, content.

136. o > i dans :

griņę, boudier, être grognon, = *grognier*.

byņok, prune, pour **biyņok*, cf. § 34, lg. *bilok*, « a. fr.

bloce, *bloche*, *beloce*, *belosse*, etc., espèce de petite

prune sauvage '1. » L'anglais *bullace*, ancien

bullæes, prunelle, et le gruérin *boļoša*, prune

sauvage, *Romania*, iv, 240, postulent une initiale

en o. DU CANGE a du reste *bollucam*, « *sylvestrium*

ac parvulorum pomorum species ». Les formes

de St-Hubert et de Liège postulent* *bulluccam*, § 4.

Cf. pour ce traitement i, le traitement en *ki*, *kü*,

de *com-*, § 138, et le fr. moderne *secours*, *séjour*,

l'a. fr. *reond*, *enor*, *seror*, *semondre*, *seloil*,

corecies, MEYER, 303.

137. o > ü dans quelques mots :

lūme, *nominare*.

krūpdt, f., monticule. M. rac. que *croupe*, a. fr.

crope.

1. SCHUCHARDT, *Zeitschr. f. vergl. Sprachf.*, xx, 249, ne peut élucider définitivement le mot. HATZFELD et DARMESTETER le déclarent d'origine inconnue, KÖRTING le passe.

tüpē, m. pl., vaisselle, a. fr. *toupin*, pot. Germ.,
all. *topf*, pot.

üt, outre (proclitique).

bütē, m., baratte, § 78.

Dans *dūne*, donner, on a affaire à la voyelle d'élision
ü (e français) qui s'est substituée à l'atone primi-
tive, comme dans *d'zē*, *dūzē*, dites, cf. § 140.

138. Con- > kü-

kübē, combien.

kütwar, contortum.

kütayē, tailler de ci de là.

küyērsē, renverser.

Mais on rencontre ka :

ka, combien dans le sens exclamatif, a. fr. *com* :
ka bō, *com* bon ! *ka... kü* = si... que : *ka pō k'i*
muñiš, si peu qu'il mange.

Se un homme marié habite a la femme de son voisin
ou autre femme mariee, il mesmes se clot la
porte de paradis, et ja n'y entrera, *com* fort qu'il
y busche.

Les Evang. des Quenouilles, 60, Bibl. elz.

kabōley, soupe de bestiaux, co- **bullatam* (en liég.,
on a de même le verbe *kabūr*, faire bouillir, à
côté du simple *būr*, bouillir.

kalbōs, escarpolette, § 69.

kafuñe, chiffonner, de *co* + *fuñe*, fouger, creuser la terre avec le groin, retourner, bouleverser (§ 38).

kapiš, fourmi, *co* + forme verbale de *ptše*, pisser (à Namur *kopiš*, à Couvin *kupiš*, qui concordent avec les traitements locaux de *con*-). Comp. le lg. *pixrā*, m., fourmi rouge ou des bois, de *pixi*, pisser, + suff. La fourmi sécrète une liqueur brûlante qui passe auprès du vulgaire pour son urine (DEFRECHEUX, *Faune wall.*, s. v. *piherant*).

La bifurcation des traitements de *co* s'est faite à l'étape *kę* au xiv^e siècle. (*Ét. rom. dédiées à G. Paris*, 243.) La série est :

$$co, kę \left\{ \begin{array}{l} ki, kü. \\ ka. \end{array} \right.$$

On rencontre encore ces diverses étapes dans les alentours de Saint-Hubert, voy. MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 31.

Dans *kōper*, compère, *kōmer*, femme, *com*- n'est plus regardé comme un préfixe.

Dans *dādži*, § 63, *o* passe à *a* comme dans l'a. fr. *danger*. Il en est de même dans le lg. *damhēl*, a. fr. *damoiselle*.

Û

139. u > ü

šümṛās, écumoire, *écumeresse.

lümīr, lumière.

kütīr, avaloire, § 63.

üstey, f., outil, § 86.

fümīr, fumée.

tümę, tomber, a. fr. *tumer*.

lükę, chatière, § 88.

Mais on a u en hiatus et dans quelques autres mots

buwey, lessive (*buée*).

suweę, essuyer, § 25.

tüweę, tuer.

lukăt, chatière, § 88.

ukeę, appeler, *hucher*.

bušę, frapper, a. fr. *bussier*.

L'exception de ces derniers mots se comprend par le fait que la frontière de *ü* et de *u* est un peu au nord-est de Saint-Hubert, § 107.

On rencontre *i* dans *mizrăt*, musaraigne, à Couvin
müzę, de *mus* + suff. *-ette*, **-erette*, cf. § 140.

Dans *skyäl*, *scutellam*, on a la réduction de *ü* en *y*,
**skü-al*, *skyal*, cf. § 96. MEYER-LÜBKE, 300,
explique le substratum *scûtellam*, par l'influence
de *scutum*.

140. ÉLISIONS

Les particules en *e* muet, comme *que, de, ne*, l'art. sg. des deux genres, les pronoms *je, me, tu, te, se, ce*, les adjectifs possessifs des trois 1^{res} pers. sing., les mots où *a* latins a donné *e* français, comme *chemin, chemise, cheval* les composés en *re-, de-* et *com-* (§§ 127, 128 et 138), les mots commençant par *s* + consonne, qui s'emploient ordinairement élidés pour la concision du discours (§§ 19 et 20), reprennent leur voyelle, qui est *ü*, dans certains cas. Ex. : *l ütš' fə, kat tšüvə ; spłtə, süplətə* (§ 58).

La voyelle de *dis-* est également *ü*, § 128.

Tous ces traitements, quoique ayant des points de départ parfois fort différents (comp. *cheval* et les composés en *com-*, coïncident depuis l'étape *ɛ* qu'ils ont possédée en commun, cf. les §§ 123 et 138, où le processus est indiqué. Cette marche en avant de mots primitivement à l'atone en *ɛ* a également entraîné avec elle *une partie* de ceux composant les catégories des §§ 123 et 129 et ceux du § 136, voy. à ces §§. Par contre, l'oscillation qu'il y a eu à un moment donné dans la langue entre *i* et *ü* initials, a déterminé le passage exceptionnel d'un mot en *ü* latin initial à *i*, § 139. La langue a donc subi, lors de ces divers changements, d'assez sérieuses perturbations.

Il y a un certain nombre d'autres mots qui admettent l'élision. Parmi ceux-ci, les uns reprennent leur voyelle primitive comme *o'la*, *o'la*, voilà, *p'lê*, *p'p'lê*, pouvait (§ 107); d'autres, sous la force de l'analogie, prennent *ü*; *n'nê*, *dünê*, *d'zê*, *düzê* (§ 137).

141. INSERTION DE VOYELLE

Aux trois pers. sg. de l'ind. prés. et au sg. de l'impér. des verbes finissant par une muette + une liquide, on intercale une voyelle qui devient tonique. Cette voyelle est *ü*: *şqfül*, siffle, *ëtür*, entre. De même la préposition *intra*, devient *ëtür*. Cette voyelle d'insertion ne coïncide nullement, dans le patois en général, avec la voyelle d'élision dont il a été question au § précédent¹. Elle n'a pas non plus le même processus *ê*, *i*, *ü*, car il ne paraît pas y avoir de patois wallons qui connaissent les formes **şqfl*, **ëtir*. Les formes que l'on rencontre sont en *ê*, *œ*, *ü*. Le processus paraît donc être *ê*, *œ*, *ü*, qui n'offre rien que de très naturel. Cf. encore pour preuve les 3 pl. prés. du namurois en *-nü*, qui dans les chartes sont écrites *ne*, *Rom.*, xix, 84.

1. Voy. MARCHOT, *R. P. G. R.*, iv, 31-32.

142. LE HIATUS EN WALLON

Le hiatus qui résulterait de la chute des consonnes latines médiales, telles que *c*, *g*, *t*, *d* (voy. les §§ 2, 12 et 15) est évité en wallon par l'insertion d'une des demi-voyelles *w* ou *y* : ces insertions sont des sons purement parasites, n'ayant, avec les consonnes dont elles ont pris la place, absolument rien de commun. Le phénomène est ethnologique : le Wallon est tel, qu'il répugne absolument au hiatus ; dans sa bouche, des mots comme *cruauté*, *géant*, se transforment invariablement en *krüwoṭe*, *žeyā*.

L'insertion de *w* devient la règle après les voyelles romanes *a*, *u* et *ü* : ainsi l'on a : *nawē* (*nucalem*), *awiy* (*acucula*), *trawē* (*traugare*), *fawin* (*fouine*), *kāw* (*cōda*), *bawāt* (*baer+itta*), — *suwē* (*sucare*), *tšeruw* (*carruca*), *ruw* (*ruga*), *tuwē* (*tutare*), — *-üw* (*-uta*). Cependant, le groupe *a-u* reste intact : *aus* (**agustum*), *aulē* (*adululare*), et l'on rencontre *fayin* (*falne*), et *āy* (*hoc illud*).

Après *e*, *i*, *o* l'insertion est *y* : *-ēy* (*-ata*), *sēyē* (*sitellus*), *mēyō/ul* (*medulla*), *bēyō/ul* (*betulla*), — *-iy* (*-ita* et *-ia*), *niyō* (*nidalem*), — *noyē* (*natalem*), *flōyē* (*flagellum*), *ōyü* (*habutum*), *ō/uy* (*auca*), *düyō/uy* (*de postea*).

Que si l'on prétendait¹ que le phénomène doit son existence à la modification et à la continuation des consonnes latines, il serait facile de repousser cette affirmation en répliquant que, le phénomène tirant ses conditions de régularisation et de symétrie de l'époque purement romane, autrement dit reportant à celle-ci pour son explication logique, il a dû nécessairement commencer contemporanément.

1. MEYER-LUBKE, dans sa *Gram.* (§ 456), déjà combattu par HORNING dans la *Zeits.*, xiv, 385.

INDEX

DES MOTS REMARQUABLES ET DES ÉTYMOLOGIES
PROPOSÉES PAR L'AUTEUR

N. — *Les chiffres renvoient aux paragraphes*

a

abrøkə, 59.

adlə, 122.

adəbəkə, 116.

adō, 106.

adüzə, 58.

afpəkə, 126. INFORATUM.

agêtstə, battre, donner
une râclée = **agui-*
cheter avec nasalis.

agadlə, 122. ?

agəş, 71. A. fr. ARGAISE.

agrêzə (s'), 58. A. fr.
GRAIM.

akramyē, 102. Néerl.
KRAM.

akürkə (s'), 59 = s'EN-
CROCHER.

aksəl, 1. All. HAECKSEL.

aksələ, 1.

alēdi, 90. = ENLAIDI.

alōdē (s'), 43. IN- *LONGI-
DARE.

amēdē, 1. A. h. all.
HAMALÔN.

amō, 103.

aməl, 72. AMABILEM.

añə, 59. ? **Execaniare*
(WILMOTTE) est ab-
surde.

apī, 63.

apürdis, 90.

apyet, 88.
aroq, 105 et 117.
asazē, 24.
askoşę, 126.
asōn, 83.
astokę, 59. All. STOCK.
ašī, 93.
atātš, 115.
aule, 122.
avqel, 95.
avqr, 27.
awiy, 91.
awyet, 88=AIGUILLETTE.
ay, 131.

ā

ādlā, 58. All. HAND?
ādrwoę, 80.
āpōn, 1.
āsin, 92, subst. verb. tiré
 de l'a. fr. *ensainner*.
āvyo, 56.

b

baluw, f., hanneton. Voir
 la *R. des l. romanes*,
 1889, 452.

balzineę, piétiner, dans
 certains patois, être
 agité d'un tremble-
 ment. Est-ce le même
 mot que l'it. *balzare*,
 sauter (d'un thème
ballizare)?

banęt, 115.
bañō, 103. BANNE + suff.
bardāš, 117. ?
baskoļęt, 21 et 41. MAR-
 COL + ITTAM.
bašnik, 35.

bāt, 68. BATTRE.

batir, 63.

batęer, 108.

bawōt, 88. A. fr. BAER +
 ITTAM.

bazē, 24. BASSUS + INUM,

bās, 22.

bęrođę, 1. BIS + ROULER.

bęrođī, second feuil. ?

bęt, 87. All. BETT.

bętšū, 107.

bęyo/ul, 105.

bī, 74.

bikeę, 87.

bloķē, 78.

bluk, 7.*bôbisin*, 117. = BARBA-
CANE.*bôkê*, 87.*bôkyô*, 103.*bôlôm*, 43.*bôrêk*, 104.*bôş*, 71. *BASSIAM.*bôtrul*, 33. A. fr. BOU-
TERIL.*bramê*, 76 et 55.*brêr*, 66.*brôk*, 4.*brôkâl*, 78.*brôkê*, 69. De *brôk*, bro-
che.*brôs*, 104.*bursê*, 133. BURSA +
ELLUM.*buşê*, 139.*butbubut*, caille. ONOM.*buwey*, 139.*bûtê*, 78. *BUTTELLUS.*bwêşâl*, 118.*byêrde*, 58.*byôk*, 136 et 4. *BOLLUC-
CAM.

d

damâtş, 121.*dârê* (sû), 116. DARD.*dâdî*, 63.*dâdîrê*, 101. DANGER +
OSUM.*dêrê*, 64 et 128.*dikôs*, 128 et 123.*dimân*, 85.*dismêtâ*, 69. *DISMEDIE-
TANTE.*dôkê*, 52.*dô/uy*, 82.*drêf*, allée plantée d'ar-
bres, a. fr. *dreve*, m.
sens. (GODEFROY.) Du
néerl. DREEF.*drês*, 63.*drôw*, ivraie. Du néerl.
DRAVIK, m. sens. L'a.
fr. *drave*, *dravie*, «four-
rage de grains mêlés»
(GODEFROY) est-il le
même mot?*dû*, 97 et 16.*dûpô/uy*, 97.*dûskramyê*, 102. Néerl.
KRAM.

düskramyç, 102.

ē

dyal, 72.

ēflē, 126.

dž.

ētš, 76.

ēwiy, 121.

dždy, 70.*džēn*, 70.

f

džertç, 101.*džōdrēs*, 89. *Džōt*(*džōdr*)*fali*, 115. *FALLITUM.

+ ISSAM.

fašç, 59.*džōtriy*, 70. *Džōn*, jeune*fawē*, 78.

+ ITTAM + ERIAM.

fdy, 91.*džç*, 95.*fēm*, 85.*džüni*, 9.*fēnds*, 89. *FÆNISSAM.*džüska(r)*, 27.*fēp*, 50.

ç, ç et ē

fīy, 61.*çfā*, 126.*fīyç*, 34.*çknēy*, 13. Eprosthétique*fłow*, 72.

+ TENACULA.

fōdç, 58. *Fō*, hêtre.*çrçr*, 62.*fōkāt*, 88. ?*çsmçtā*, 69. *EXMEDIE-*fōmē*, 76. *FALCIMENTUM.

TANTE.

fōrnē, 78.*ççšç*, 57.*fōsç*, 102.*çtriy*, 90. AITRE + IAM.*fōn*, 106.*çtwoçl*, 81.*fç*, 95.*çw*, 14.*frābçš*, 71.*çy*, 34.*frçš*, 66.*fçmātš*, 31.*fu*, 94.

fuñā, 38=A. fr. FOUANT.

fuñe, 38.=A. fr. FOUER.

fūr, 29 et 94.

fuye, 59.* FODICARE.

fyermē, 124.

g

gadze, 59.

gāt, 11. GERM.

gāw, 11 et 114.

gaye, 87.

glēdis, 90 bis, **Glēd(r)*

+ ICIUM.

gliñdt, 88.

gōbiy, loque, chiffre. A. fr.

gobillerie, droits sur les

objets vendus au cri

public (GODEFROY). En

fr. *gobille*=bille. ETY-

MON?

gōley, 34.

gōrē, 78. GERM.

gōzō, chausson aux pom-

mes.?

gōey, 34.

grawye, 5. Néerl. KRAU-

WEN + ILLER.

grādivœ, 101.

grēvī, 63. GREVE + ARIUM

grīñe, 136.

grüzdl, 31.

grüzē, 78 et 31.

h

hēna, 1.

hēñdt, 1.

hep, 1.

hisdœ, 21.

hoplē, 1. GERM.

huplē, 1. ONOM.?

i

ikēt, 1.

ip, 77.*ERPICEM.

k

ka, 138. A. fr. COM.

kabōley, 138.

kafuñe, 138.

kakēt, 88.

kalbōs, 69 et 138. Co-

*BILANCIAM.

kalōne, 13. CANONNER.

kanē, complètement

mouillé par la pluie,

CANE?

- kansō*, 35. *klø*, 67.
kapiš, 138. Subst. verb. *kof*, 3 et 67.
 de co + *piše*, pisser. *kplæ*, 102.
karakol, 33. *kpluw*, 48.
kartē, 117. *kpnüş*, 102.
katiye, 59. *kopdt*, 88.
katezim, 8. *kpr*, 71 et 14.
kdtš, 3. *kpro /uy Sē Džā*, 82.
kāw, 101. *kpryō*, 103.
kawle, 87. *Kāw*, queue *kptir*, 130.
 + ELLUM + ITTUM. *kpš*, 19.
kayā, *kaye*, 87. *kpt*, 99.
kayot, 96. *Kāw*, queue *kp /urīy*, 32 et 134.
 + OTTAM. *kp ursüle*, 133 et 99.
kāl, 3. = CHALANDE. *kqes*, 29.
kāt, 14. *krama*, 115.
kišot, ortie. Dans la se- *krān*, 64. A. fr. *crane*.
 conde partie du mot, GERM.
 on reconnaît une forme *krāpū*, 107.
**excalida*, cf. à Falken- *kreṇo*, 78.
 berg *χodūr* (THIS, § 48), *krikyō*, 103.
 à Bensdorf *žadūr* (ZÉ- *krir*, 59.
 LIQZ, § 48) **excalido-* *kris*, 84.
ria; mais la première *krøy*, fente, fissure. ?
 syllable est difficile à *krufyæ*, 101.
 expliquer. *krūpdt*, 88.
klape, fermer bruyam- *kuñe*, 87 et 130.
 ment. All. KLAPPEN. *kuše*, 87 et 130.

kuyu, 74. COLEOLUS.*kužē*, tas de foin. ?*kuçert*, 28.*külir*, 63.*kütwar*, 138.*kwabži*, 63. *CORDUBISARIUM.*kwarbq*, 78 et 133.*kwășe*, 59. M. h. a. QUETZEN.*kwî*, 63.

t

lapet, 88.*latō*, 103 ?*leş*, 10.*leşē*, 8.*leşy*, 75.*leşyî*, 59.*lqm*, 28. LACRIMAM.*lqtșe*, 87. All. LOCKE.*lqoq*, 70. LA AVAL.*lôtș*, barre longitudinale de chariot = LONGE.*lüket*, *lukât*, 88. (RE)LUQUER + ITTAM.*lûme*, 43 et 137.*lûmsō*, 129.*lûskar*, 87.*lütō*, 103. *LUCTONEM.

m

makrâl, 78.*mâl*, 6 et 71.*malçet*, 88. MALLE + ITTAM*maltō*, 103. A. fr. *malot*, Dimin. de MALE.*maraw* (a), à mâle (se dit de la chatte), = à marou, nom du matou dans divers patois.

MARULPHUS.

marêde, 123.*markq*, 105.*masâl*, 19.*masüre*, m., mousse. ?*mașe*, 59.*matșüre*, rhume de cerveau. ?*mazêtș*, 123.*męmęskqot*, 44.*męstî*, 75.*męșņe*, 23.*męyo/ul*, 105.*mită*, 69. *MEDIETANTEM.

miyo, 34. MILUUS +

ø et ɔ

OTTUM.

mizrđt, 139. Mus +

ɔbisō, champignon.?

*ERETTE.

ɔdɔl, 72.

mɔ, 104.

ɔk, 70.

mɔt, 104.

ɔlin, 1?

mɔt, mite. All. MOTTE,

ɔlwāt, 116.

m. sens.

ɔr, 1.

mɔtɔ/u, 98.

ɔrdɛ, 56.

mɔ/uy, 82.

ɔritši, 63. = ARCHER.

moyinē, 125.

ɔrpī, 1 et 80.

muse (sū), 59.

ɔsɛ, 1. Germ. HOTSSEN,

HOTZEN.

mūt, 79 et 32.

ɔstā, 126.

mwē, a. fr. *mais*, 66.

ɔšē, 78. *OSCELLUM.

mwēs, 83.

ɔt, fatigué.

n

ɔ/ul, 97 et 99.

nawē, 65. NUCALEM +

ō

NAPELLUM.

nē, 97.

ōk, 2.

nɛr, 97.

ōn, 70.

nɛyɛ, 125.

p

nē, 76.

niš, 19. NESCIUS.

pakdw, *pako*, 101. = PAR

niyo, 65.

QUEUE.

nɔlū, 110.

pān, 69. B. lat. PANNA.

nōn, 103.

panē, 78.

nwōs, 102.

pašō, 19.

pazê, 78. PASSUS +
ELLUM.

pê, 78.

pênkôs, 126.

pêrwiç, toupie.?

pêtalê, 58.* PEDITELLARE
(*pedere*).

pêtrê, 78.= Fr. PÊTREAU

pêtš, 3.

pêtšrô, petit tas de foin?

pîlê, 50. PIPILARE.

pîlô, bouvreuil. Du pré-
céd. + ARD.

pîlu, 101 et 123.

pîngê, 123.

pîrs, 77 et 10.

pîrsçê, 28.

pîs, 10.

pîtalê, 58.* PEDITELLARE
(*pedem*).

pîtê, 58.* PEDITARE.

plâf, 97.

pô, 2 et 112.

pôl, 65.

pôlû, 107.

pôsô, 103.

pôt (*fêr lû*), faire la moue.

Prov. *pot*, lèvres. Diez

ne peut élucider le
mot (1, *pote*); Scheler
au suppl. rappelle
l'angl. *pout*, boucher.

pôt, 70. PALMITEM.

pôtê, m., mare. Wall.

pôt, fosse + ELLUM.

Etymon?

pôtš, le fumier devant la
maison. Peut-être est-
ce l'a. fr. *parge*, enclos
(GODEFROY).

pôžîr, 8, 93 et 36.

pursê, 133.

pušlô, 103. MOT LORRAIN.

pûy, 104 et 34.

pû, boubier.?

pû, 46 et 2.

puôds, 10 et 98.

pyêrê, 124.

r

raêngê, 58 = a. fr. RA-
HANER.

ramô, 115.

rasêrsê, 127.

ratioartšê, 59.

raçp/utšê, 59.

rawet, 88. RE-ADEPTAM.

rawize, 59.

râyir, 63 et 116. *RA-
DIARIAM.

râp, 69. RAMPER.

râpono, filtre pour le
café ?

rşin, 115.

rēn, 64.

rēšē, 8. *RAMISCELLUM.

ridā, 89. A. fr. *ridant*.

Du suiv.

rige, 18. = A. fr. RIDER.

ritşo, 71. RICHARD.

rlī, 74.

rof, 50.

roñ, salamandre. Ce mot
est le même que *rogne* :
l'animal est regardé
comme étant d'un con-
tact pernicieux. Cf. le
fr. *écrouelle*, *agrouelle*
= crevette des ruis-
seaux.

ro/us, 94.

roye, 59.

royo, 125.

roye, 50.

roytē, 78.

rōsē, étalon, a. fr. *ron-
cin* = *rosse*, *roussin*
avec nasalis., FÖRS-
TER, Zs., XIII, 538.

rœp, f. rot, subst. verb.
correspondant à l'a.
picard REUPER du n.
h. all. REUPSEN KÖR-
TING, art. 6892).

rüşep, 49. *RECIPPUM.

rüşpomę, 127.

rüstēt, 127.

rüşurbü, 25. RE-EX-
SORBERE.

rütütü, m., planure. Lg.
hütütü. ONOMATOPÉE ?

rüzđl, 8. *RIDICELLAM.

rwamę, 132 et 102. *RU-
GIMARE.

s

sake, 14 et 65. SAVEZ-
(VOUS) QUEL ?

săn, 85.

sayę, 25.

sā, 76.

- sbarę*, 20. Part. corres-
pondant à l'a. fr. ES-
BARIR, ébahir.
si, 33.
sī, 93.
sīr, 93.
sīs, veillée, 25. = Par-
ticipe SISE, cf. fr.
assise.
sīzō, 8. ?
skafyot, 67.
skawę, 19.
skāy, 81.
skīrō, 93 et 103.
sklēyō, a. fr. *esclaon*, 103.
 A. h. all. SLITO.
skof, *skrof*, 67. A. fr.
 ESCAFE, ESCRAFFE.
skoriy, 19 et 61.
skotę, 19.
skotō, insecte qui ronge
 les blés. Du précéd.
skręęę, a. fr. *escraper*, 67.
skyāl, 139.
sō, 9.
sōlyāt, 38.
sōrę, 87.
sōudar, 99 et 134.
spani, 20.
spāse, 20.
spēt, 78.
spēdžę, 59. EXPING(ERE)
 -IARE.
spite, 58. GERM. ?
spītrō, 103. Du précéd.
spiye, 59. A. fr. ESPEER.
spōrdū, 117.
spotšę, 59. Ex- * POLLI-
 CARE.
sprew, étourneau. Néerl.
 SPREEUW, m. s.
stāl, 78.
stęk, roide. All. STECK.
stī, 93.
stikę, 59.
stopę, 20.
stōrę, 116. GERM. ?
stōyē, 130. Wall. *stō/u*
 + ELLUM.
stęł, 50.
strimę, 44 et 101.
strē, 64.
stritš, 20. All. SPRITZEN.
strō, 106.
strōņę, 6 et 37.
styęrni, *stšęrni*, 16.

suf, suie, de SUDICAM,
sou-e, puis *souwe*, cf.
fidicum = fr. *foi-e*.

suwe, 25.

süke, heurter avec les
 cornes. A Saint-Amé
 « *soka* », assommer
 (ADAM, 386). ?

sürdl, 78.

š

šalę, 19. EX-CHALATUS.

šam, 39.

šatāñ, 64.

šace, 67. Verbe corres-
 pondant de l'a. fr. ES-
 CAPE.

šet, 88, *SCHIDITTAM.

šetle, 88. Du précéd. +
 ELER.

šiš, 25.

šlëk! pan! GERM.

šlëge, *sklëdžę*, frapper.

Dupréc. Métathèse « de
 qualité » très remar-
 quable.

šnuf, tabac à priser. All.
 SCHNUPFEN.

šodre, brèche-dents. De

šordę.

šofle, 25.

šopiye, 59. A. fr. ESCO-
 PIR + ILLER.

šordę, *šodre*, 117.

šo/us, 112 et 99.

šope, 19.

šoyę, bancal. ?

šæf, 101.

šær, 101.

šüp, 104.

šūr, 104. A. fr. ESCORS.

šūršęy, 133.

šwaršę, 59.

šwăš, 9.

t

tarlata, m., crécelle qu'on
 agite de haut en bas.

ONOM. ?

tasë, 78.

tęrer, 62.

tęrik, crécelle tournante ?

tęs k'āy, 66.

tęšō, 19. *TESTIONEM et
 non pas TEST + ÇON.

tękyę, tendre. Lg. *tęgļę*. ?

tik, 4. *THECCAM?

tiñ, 80.

tirā, 69.

tisq, homme un peu timbré. Peut-être le nom propre TISSOT ou P'TIT SOT.

tizā, orvet. ?

tɔrbiy, 91.

tɔrtē, 78.

travqer, 108.

trēfç, 66.

trētwe, 102. TRAJECTORIUM.

trɔ, 112.

trüt, 110. — TRUCTAM ou *trɔctam.

trüf, 104.

t'sq, 70.

tümç, 139.

tüpē, 137.

türtɔ, 31.

tyçer, 28.

tš

tšabɔrç, 90, note.

tšabɔt, excavation dans le tronc d'un arbre. ?

tšabuyç, bégayer. Pré-

fixe péjoratif *tša* + lg.

babuyi (*balbuculare).

tšafi, 59 (fin). ONOM.

tšam, 3.

tšamlü, 107. *CAMELUTUM.

tšamɔsç, 90. Préfixe *tša* + *MUCCIRE.

tšapɔtç, jouer dans l'eau, cf. *pɔtē* supra.

tšena, 115. Wall. *tšen* + aceum.

tšerī, 63.

tšeswar, 102.

tšetē, 78. *CATTELLUM.

tšē, 64.

tšēn, 71.

tšfç, 78.

tšminɔ, 71.

tšminɔ, 78.

tšɔkç, 59.

tšɔrlī, 117.

tšɔs, 70.

tšulç, pleurer à chaudes larmes. Préf. *tša* + *aule*.

u

uke, 59.

ü

üris (a), à couvert. ?
ürsø, 123.
üstey, 86.
üş, 97 et 110. *USTIUM
 et non *ostium*.
üt, 137.

v

vašë, 78.
văy, 91.
vā, 76.
vātrę, 64. = A. fr. DE-
 VANTERAIN.
vęspřey, 21.
vęšiy, 23.
vęšø, 23. Ang. s. VESLE,
 WESLE + ARD.
vęy, 79.
vikę, 21.
viyātš, 34.
vøļęt, 88. *VOLITTAM.
vølyęt, 38.
vørmē, 76.
vøpsi, *vøpla*, 124 bis.
vøęzē, 8.

w

waleęy, 56.
wardš, 56. Germ. WERRA
 + suff.
warbīr, 133.
warbøš, 133. Mélange
 entre *warbīr* et *bøš*.
warøk, motte de terre,
 morceau de charbon,
 etc. Lg. *rūk*. ?
wðsp, 21.
wašę, 56. GERM. + ALEM.
wayē, 56.
wēļę, 56.

y

yęrdī, 1.

z

zē, 78.
zin, projet soudain et
 peu sensé. All. SINN.
 Les mots germani-
 ques prennent ordinai-
 rement une acception
 défavorable.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	VII
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	XI
GRAPHIE	XV

I. — CONSONNES.

H	1
c + a, o, u	3
c + e, i	6
G, J	8
QU	10
T, D	10
S, SC, X	12
R	19
L	25
M, N	28
B, P, V, F	30
W	35
LOI GÉNÉRALE DES FINALES	36

II. — VOYELLES TONIQUES.

	Pages
A libre.....	37
A entravé.....	53
E ouvert libre.....	59
E ouvert entravé.....	62
E fermé libre.....	65
E fermé entravé.....	69
I	74
o ouvert libre	78
o ouvert entravé....	79
o fermé libre.....	85
o fermé entravé.....	90
u libre.....	92
u entravé	94
AU	95

III. — VOYELLES INITIALES.

A.....	97
E ouvert et fermé	103
I	108
o ouvert et fermé..	109
U.....	115

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

- § 6, « disparaît » non deve essere preso nel senso proprio.
- § 8 (note), de **ridicella* on attend plutôt *ricelle*, mais cf. v. fr. *mezine* à côté de *mecine* (GODEFROY).
- § 8 (fin), un suffiso *-iscellus* può essere stato determinato da un *-iscus* = il greco *ισκος*. Mon explication est celle de HORNING, *Gram.*, § 102.
- §§ 11 et 34, le renvoi de *dždy*, noix, doit être corrigé en § 70.
- § 23, *vpšiy* s'expliquera plutôt comme l'ital. *vescica*.
- § 27, lire *düş* et non *duş*.
- § 38, *splydt* et *vplyet* s'expliqueront par **soiellette*, **voiellette*, d'où *solliette*, *volliette*.
- § 47, *by*, *py*, *vy* donnent *b*, *p*, *v* avec application de la loi des finales.
- § 57, bisogna leggere *subtelare*, non *subtelarem*.
- § 58, *ädle* deriverà piuttosto dal verbo *handeln*.

- § 58, *spītē* doit être **expeditare*, faire jaillir avec le pied (cf. *pītē* = **peditare* au même §),
spiegazione ingegnosa del sig. Rajna, che ammetto pienamente.
- § 58, *faude*, *fōdē* non sono forse apparentati al francese moderno *fauder*? J'ai fait inutilement autrefois des recherches dans cette direction.
- § 64, HATZ. et D. au mot 2 *crōne* veulent, à tort, identifier l'a. fr. *crane* avec *crōne*, grue.
- § 66, *frēš*, fraise, pour lequel on attendrait *frōš*, n'est pas **fraseam*. Il a été pris au fr. à l'étape *freyse* (xvi^e siècle?), d'où *frēsyē*. Palsgrave écrit encore *frayse* à côté de *freze* (THUROT, *De la prononciation française...*, I, p. 311). Il égale *fragam*, le fr. l'a emprunté au Midi (SUCHIER, § 107). Le Liégeois a une forme indigène *frēp*, cf. *rover* = *rogare*.
- § 76, miscuserà tanto l'illustrissimolinguistaAscoli di aver osato, anche in una forma un po' dispiacevole, a respingere una sua etimologia.
- § 77, lire « oscille de *yē* à *ya* ».
- § 88, non crede il sig. Rajna all' etimologia *rawōt* = *re-adepta*, perchè non confermata da qualsiasi lingua romanza.
- § 92, lire **āsine*.

§ 98, lire *ø/urš* et non *ø/urš*.

§ 99 (fin), lire *düø/uy* et non *dupø/uy*.

§ 102, lire *nwðs...*nøptias*. Je retire cette explication et crois qu'un **nøp* = *nøptias* s'est développé en *nwðs* comme **køp* = *costam* (§ 98) et les mots du § 113.

§ 102, *kølæ* n'est pas **colatorium*, erreur qui traîne dans toutes les monographies de patois, pas plus que *warbîr* (§ 133) ne peut être **orbitariam*. Ce sont des dérivés datant de l'époque romane.

§ 114, lire *džø/uy* et non *dzo/uy*.

§ 115 (note), lire *tšøn* et non *tsøn*.

§ 116, *adøbøre* est à reporter au § 119. Il égale l'a. fr. *dauber*, « enduire », et est reformé de *daubor*, « ouvrier qui crépit ». Origine : lat. *dealbare*, cf. HATZ. et DARM. s. v 1 *dauber*.

P. 127 (glossaire), *kūžē* est l'a. fr. *coisel*, « tas de gerbes », fr. *coiseau* (d'orig. inconnue, HATZ. et D.).

FIN DE L'ERRATA

È per me un piacer ed un dovere di ringraziare l'illustrissimo professore **RAJNA** di Firenze, il quale, percorse le bozze del libro dietro la mia domanda, volle fornire ad un suo indegnissimo uditore alcune osservazioni che gli sembrarono occorrenti. Sono quelle che ho scritte in italiano.

Florence, mai 1892.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE DE L. MARCEAU

